

AOUT, 1902

LE MESSAGER CANADIEN

Sacrement de Jésus

Organe officiel de l'Apostolat

de la Prière

Vol. XI.



RUE RACHEL, MONTRÉAL

SOMMAIRE, AOÛT, 1902

Gravure extérieure: <i>La Madone</i> , de Balheim.	
Intention générale d'août 1902: <i>La Vertu d'espérance</i>	337
Exercice d'espérance.....	343
Le très saint Cœur de MARIE (<i>poésie</i>).....	347
La Fête du S. Cœur de MARIE.— <i>Un sermon de M. Joseph de la Colombière à Montréal</i>	348
Les Martyrs de Chine.....	351
Les Douze Promesses du S. Cœur: <i>Douzième promesse</i> (suite et fin)	355
La Sainte Eucharistie.— <i>Encyclique de N. T. S. P. le pape Léon XIII</i> (à suivre).....	358
Congrès marial de Fribourg.....	361
Notre Dame du Chemin (<i>suite</i>).....	362
Léon XIII et l'Université Laval.....	369
L'Orphelin.....	370
Intercession du Vén. Claude de la Colombière.....	373
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré Cœur. — France, p. 374; Algérie, p. 375; Brésil, p. 376; Martinique, p. 377; Canada, p. 378; Actions de grâces, p. 380; Aux Prières, p. 382; Trésor du Cœur de Jésus, p. 345.	
Calendrier du mois.....	384
Gravures dans le texte: <i>L'Espérance</i> , par Mignard, p. 346; <i>Notre Dame du Chemin</i> , p. 352; <i>Villa Manrèse</i> , p. 365.	

Imprimatur: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les communautés Religieuses et les Maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., maison de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bournival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques, qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Manrèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

Abonnement: 50c. par année.

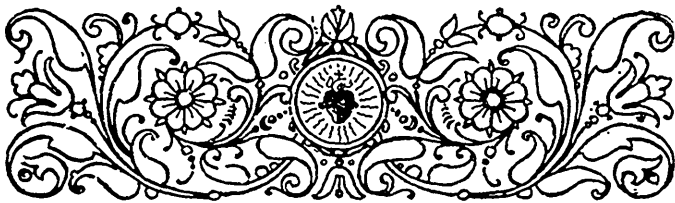
Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée comme suit:

LE MESSENGER CANADIEN,

Téléphone Bell
Est, 2062

1, rue Rachel, Montréal.

Tirage actuel :	<i>Le Messenger Canadien</i> . . .	15,000
	<i>The Canadian Messenger</i> . . .	20,000
		Total . . . 35,000



INTENTION GÉNÉRALE

D'AOÛT 1902

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LA VERTU D'ESPÉRANCE



NOTRE existence sur la terre est faite en bonne partie d'espérance. Cela tient à la fois de notre profonde misère et des aspirations à la félicité dont notre cœur est rempli. Si nous y réfléchissons, nous verrons que les jours les plus heureux de notre vie furent ceux que dorait l'espérance, alors que notre âme débordante de désirs tendait généreusement de toutes ses forces vers un bien vivement souhaité et se croyait déjà proche de le tenir. Que ces heures étaient bonnes et douces ! De même que les heures les plus cruelles pour l'homme sont celles où il voit ses plus chères espérances ruinées sans retour. N'est-ce pas l'espérance qui anime tout dans le monde, l'homme de lettres et l'ouvrier, l'artiste et le savant aussi bien que le commerçant et l'agriculteur ? Pourquoi, par exemple, le laboureur creuserait-il péniblement ce sillon dans son champ, et arroserait-il de ses sueurs la semence qu'il y jette, s'il n'espérait dans la moisson ?

Ainsi l'espérance est le grand ressort de l'activité humaine, et elle fait le bonheur de la vie mortelle, selon le mot de saint Augustin. Sans elle, tout s'endormirait dans une torpeur fatale, dans les ténèbres, la tristesse et la mort. Aussi le lieu d'où est banni tout espoir s'appelle l'enfer. L'espérance, en effet, est une tendance de notre volonté vers un bien désiré que nous ne possédons pas, difficile à obtenir il est vrai, mais que

nous avons confiance de pouvoir atteindre. Or le damné est radicalement séparé de la source de tout bien; dévoré, consumé par des désirs vains, impuissants, stériles, éternels, l'effort pour les satisfaire lui est interdit à jamais aussi bien que la confiance, c'est l'éternel désespoir.

Mais nous voulons parler ici de la vertu surnaturelle d'espérance. Notre foi nous a fait connaître Dieu comme le Bien Suprême pour lequel nous avons été créés, comme *notre bien*, celui seul en qui consiste notre béatitude, mais aussi comme un objet difficile à atteindre, possible toutefois avec le secours de sa grâce. A cette lumière d'en haut s'est allumé dans nos cœurs un vif, un immense désir de posséder ce Bien infini. Cependant il ne suffit pas de désirer; il faut encore l'espérance qui ajoute au désir l'effort généreux et confiant de l'âme pour s'approcher de Dieu, s'unir à Lui et le posséder dans l'éternelle félicité par les moyens que lui-même a mis à notre disposition (1).

On définit l'espérance, vertu surnaturelle et théologale, une vertu qui porte notre volonté à espérer fermement la félicité éternelle et les moyens nécessaires pour l'acquérir, parce qu'elle s'appuie sur les promesses d'un Dieu tout puissant et très fidèle à garder ses promesses:

Nous ne saurions trop estimer cette vertu dont le rôle si important dans la vie spirituelle nous échappe bien souvent. Nous ne saurions trop l'aimer et la pratiquer: elle ensoleille l'âme en lui faisant voir Dieu habituellement sous son aspect le plus doux et le plus consolant, celui de son infinie bonté. En nous unissant à ce Dieu infiniment bon, elle nous donne d'éviter l'un des écueils les plus dangereux de la vie spirituelle, elle donne des ailes pour marcher avec constance et allégresse dans les voies du ciel.

I

MOTIFS D'ESPÉRER EN DIEU SEUL

Quel est l'objet de notre espérance? C'est d'abord la félicité éternelle, puis les moyens d'y arriver: la grâce sanctifiante, la

(1) S. Thom. 2a 2æ Q. 17. a. 7 in c.

rémission des péchés, les lumières spirituelles, les affections pieuses, la pureté de conscience, les vertus et les secours extérieurs qui portent à faire les œuvres de piété. Ce sont encore les biens temporels, comme la santé, les forces corporelles, et les biens de la terre en tant qu'ils nous sont nécessaires ou utiles à l'acquisition du bonheur éternel.

Or Dieu a promis le salut éternel à ceux qui persévèreraient jusqu'à la fin (1). «Je serai votre récompense très magnifique,» nous dit-il encore dans l'Écriture (2), et par la bouche du divin Sauveur: «Votre récompense est grande dans les cieux» (3).

JÉSUS-CHRIST nous a encore promis avec serment tous les secours nécessaires: «Et moi, je vous le dis: demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira» (4).

Quoi de plus certain que ces promesses, puisque Dieu est tout-puissant et fidèle: «Votre Dieu qui est dans le ciel a fait tout ce qu'il a voulu» (5). «Le ciel et la terre passeront, nous dit-il encore, mais mes paroles ne passeront point (6). «Lieu, dit saint Paul, voulant faire voir, avec plus d'évidence, aux héritiers de sa promesse l'immuable constance de son dessein, a joint le serment à sa parole, afin que, prenant appui sur ces deux choses inébranlables, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une consolation invincible, nous qui nous réfugions dans la fidélité à notre espérance; laquelle est à notre âme comme une ancre assurée et ferme, qui pénètre jusque derrière le voile, là où Jésus, notre précurseur, est entré le premier pour nous, étant établi pontife éternel, selon l'ordre de Melchisédech» (7).

L'infinie bonté de Dieu nous est un motif qui nous touche encore davantage; car nous savons qu'il ne désire rien tant que de communiquer ses biens à ceux qui le cherchent en esprit et en vérité. Aussi disait-il, un jour, à l'une de ses fidèles servantes, sainte Mechtilde, qu'il lui plaît souverainement de voir les hommes mettre en lui toute leur confiance, et que plus cette confiance est grande plus ils reçoivent de ses bienfaits. On a

(1) Math. 10. 22. (2) Gen. 15. 1. (3) Math. 6. 12 (4) Luc. 11.
(5) Ps. 113. 3. (6) Math. 24. 35. (7) Hebr. vi. 16-20.

dit que la bonté est le trésor, et l'amour la main qui y puise. Or nous savons que l'amour de notre Dieu pour chacun de nous ne peut pas se mesurer. Songeons un peu à cette parole de saint Paul: «Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous, que ne nous donnera-t-il pas après un pareil don?» (1). Comment ne pourrions-nous pas être profondément touchés de l'amour que JÉSUS-CHRIST nous a montré sur la Croix, qu'il ne cesse de faire paraître dans la sainte Eucharistie et qu'il a fait éclater en notre temps d'une façon si merveilleuse dans les révélations de son divin Cœur?

II

« JE PUIS TOUT EN CELUI QUI ME FORTIFIE »

JÉSUS-CHRIST nous ayant invités à nous réfugier dans son Cœur adorable, pourquoi hésiterions-nous à nous confier en lui pleinement et amoureuxment? Notre défiance inexplicable est la cause de nos faiblesses, si grandes parfois, au service de Dieu, et peut-être de tant de chutes lamentables. C'est à cause de cette défiance que tant d'âmes vont se briser contre cet écueil si dangereux qu'on appelle le découragement.

Chez les uns, c'est la terreur des jugements de Dieu qui les fait désespérer du pardon de leurs péchés et les fait s'écrier comme Caïn: « Mon péché est trop énorme pour que je puisse en obtenir le pardon » (2). Chez les autres, ce sont des rechutes continuelles, en dépit de leurs bonnes résolutions, qui les font désespérer de vaincre leurs mauvais penchants. Celui-ci effrayé des difficultés qu'il rencontre dans le chemin de la vertu, et qu'il s'imagine plus grandes qu'elles ne sont en réalité, se persuade qu'il est impossible de garder les commandements, ou, s'il est consacré à Dieu, de suivre les conseils. Celui-là enfin manque de confiance en Dieu quant aux choses temporelles et s'abandonne aux murmures contre la divine Providence. Combien de chrétiens sont ainsi arrêtés au seuil de la vraie vie! Combien d'âmes appelées à une vie parfaite y renoncent découragées, quand déjà peut-être elles avaient fourni une belle carrière! Le

(1) Rom. 8, 33. (2) Gen. 4, 13.

cœur resserré, angoissé, elles se traînent maintenant languissantes, accablées sous le joug du Seigneur. Ainsi le démon ferme les cœurs à l'espérance pour mieux les perdre.

« Bienheureux au contraire, nous dit l'Esprit-Saint, ceux qui espèrent en Dieu » (1). Pour eux le joug du Seigneur est doux : « Seigneur, lorsque vous avez dilaté mon cœur, j'ai couru dans la voie de vos commandements » (2). Ils vivent dans la joie, la paix et la sécurité au milieu des troubles et des dangers. Le labeur ne leur coûte pas, et ils sont capables de grandes choses parce qu'il ont mis tout leur appui dans le Seigneur. Ils ont en partage la force pour supporter les tribulations, les douleurs et les souffrances, pour vaincre les tentations et chasser la tristesse. Aussi, dans la Sainte-Écriture le Seigneur se sert ordinairement de l'espérance pour nous encourager à souffrir avec patience : Les souffrances de ce temps, dit saint Paul, ne sont rien en comparaison de la gloire qui paraîtra un jour en nous au ciel » (3). C'est là le secret de la force des martyrs. Rappelons-nous l'histoire de la Mère des Machabées et celle de Symphorien.

Si nous apportons si peu de vigueur à l'œuvre de notre salut et de notre perfection ou au bien des autres, et si nous obtenons si peu du ciel, n'est-ce pas parce que notre espérance est faible et languissante ? « Ayons donc confiance en Dieu de tout notre cœur » (4), c'est le précepte de l'Esprit-Saint, et nous serons l'objet de ses tendresses et de ses miséricordes : « Sa miséricorde embrassera celui qui espère en Lui » (5), selon la touchante expression de l'Écriture. Les Saints Pères comparent souvent l'espérance à un vase qui sera rempli de grâces d'autant plus abondantes que l'homme l'aura fait plus grand. Faisons donc la nôtre grande comme le monde.

*
* *

Puison cette belle vertu dans la prière, dans le recours fréquent à JÉSUS-CHRIST, à la Mère de Miséricorde et de la sainte

(1) Ps. 2, 13. (2) I's. 123, 32. (3) Rom. 8, 18. (4) Os. 12, 6.
(5) Ps. 31, 10.

espérance, aux Anges et aux Saints, nos puissants protecteurs. Nous sentons-nous accablés par le désespoir ou la défiance à la vue de nos péchés, de notre misère, de notre fragilité ou de notre peu de progrès dans la vie spirituelle, appelons MARIE à notre secours, jetons les yeux sur les plaies du divin Sauveur, sur son Cœur infiniment miséricordieux. Sommes-nous harcelés par les tentations, supplions JÉSUS et MARIE de nous prendre en pitié, de nous défendre, de ne pas souffrir que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Les tribulations, les épreuves, les maladies viennent-elles fondre sur nous, allons puiser la force et la consolation dans les plaies du divin Crucifié et dans la pensée du Ciel. Avons-nous besoin enfin de quelques grâces pour notre sanctification ou pour le salut des autres, demandons-la avec une confiance d'autant plus grande qu'elle est plus importante ou plus précieuse, toujours appuyés que nous sommes sur les mérites de JÉSUS-CHRIST, toujours en union avec son divin Cœur.

L. H., S. J.

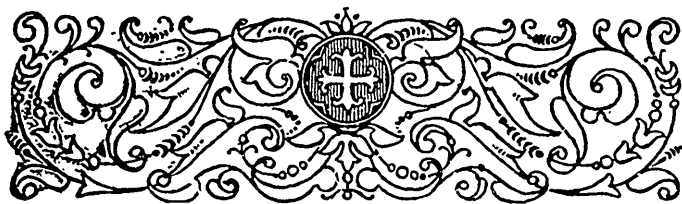
Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens au lieu de se laisser aller au découragement, réveillent leur espérance et leur générosité.

Résolution apostolique : Lutter contre le découragement en soi-même et chez les autres.

Nos aïeux nous l'ont dit, notre foi le répète;
 En tête de nos lois les sages l'ont écrit;
 Aux jours de gloire, aux jours de deuil ou de tempête,
 Vous nous avez aimés, ô Cœur de JÉSUS-CHRIST.

P. V. DELAPORTE, S. J.



EXERCICE D'ESPÉRANCE

PAR LE R. P. JOSEPH DE GALLIFET, LE CÉLÈBRE APÔTRE
DU SACRÉ-CŒUR



MON Dieu, dont la bonté infinie doit faire dans le ciel la félicité éternelle des anges et des saints; qui selon vos promesses devez être vous-même ma récompense et me rendre participant de ce bonheur infini qui se trouve dans votre parfaite possession : daignez me faire connaître ce bonheur ineffable, et m'en inspirer toute l'estime et tout le désir qu'il mérite. Que je serais indigne d'en jouir jamais, si je manquais de cette estime et de ce désir, et si je préférerais à ce bien infini quelque bien terrestre et périssable ! Je reconnais, ô mon Dieu, que tous les biens créés ne sont devant vous qu'une ombre de bien, que quand ils seraient tous unis ensemble, et que j'en pourrais jouir tout à la fois, mes désirs n'en pourraient être satisfaits : que hors de vous rien n'est capable de contenter pleinement mon cœur. Vous l'avez créé pour vous ce cœur, rien ne peut le remplir que vous-même.

En vous seul, ô bien souverain, se trouve tout ce qui peut faire mon bonheur, toute la grandeur, toute la majesté, toute la gloire, toute la sagesse, toute la puissance, toutes les richesses, tous les trésors, toute la bonté, toute la beauté, toute la douceur, tous les plaisirs, toutes les délices, toute la paix, tout le repos, toute la joie que le cœur de l'homme peut désirer. En vous possédant, je jouirai d'un bien qui rend heureux les Séraphins : d'un bien qui fait votre propre félicité. Je serai assis, selon votre parole, à votre table, et nourri des mêmes mets que vous. O bonheur incompréhensible, dont la jouissance doit

me faire goûter dans un seul moment, plus de douceur et de joie que ne m'en pourrait causer la possession de tous les biens créés, quand même elle serait éternelle. Quand vous posséderai-je, ô mon souverain bien! quand pourrai-je m'unir à vous comme au centre de mon repos, de ma paix, et de ma joie! J'espère, Dieu Tout-puissant et fidèle dans vos promesses! j'espère l'accomplissement des désirs que je forme, m'appuyant sur ces divines promesses. Oui, Seigneur, quelque grande que soit ma faiblesse et mon impuissance pour atteindre à des biens si élevés au-dessus de moi; quelque indigne que j'en sois, et par mon néant, et par mes péchés, je les espère toutefois avec une ferme confiance, fondée sur votre puissance infinie, sur les mérites de mon Sauveur Jésus-Christ, et sur l'infailibilité de vos promesses. Jésus-Christ m'a mérité le ciel: il l'a payé pour moi de son sang: vous avez daigné accepter en ma faveur les mérites de ce fils adorable: vous y avez ajouté votre promesse. Voilà ce qui rendra jusqu'à la mort mon espérance inébranlable, malgré le nombre et la gravité de mes péchés. Il est vrai, mon Dieu, que pour l'exécution de vos promesses, vous exigez ma coopération à votre grâce, et mon obéissance à vos commandements! je me sou mets de tout mon cœur à une condition si juste; je veux obéir à vos volontés, et rendre par là mon espérance ferme de tout point. Ah! si j'étais aussi certain de ma fidélité à vous servir, que je suis assuré de la vôtre à accomplir vos promesses, mon salut serait infailible! mais comme l'ouvrage de ma sanctification dépend en partie de moi, ma faiblesse, mon inconstance et mes péchés continuels me laissent toujours un juste sujet de craindre pour mon salut et d'y travailler avec tremblement. J'implore votre miséricorde, ô mon Dieu, ayez pitié de ma misère, et soutenez-moi par la force de votre grâce dans le chemin qui doit me conduire au ciel. Faites qu'à la vue de ce Royaume éternel qui m'est destiné, je conçoive un mépris profond pour tous les biens de la terre. Hélas! comment puis-je encore m'attacher à ces frivoles biens, connaissant ceux qui me sont promis? Comment puis-je m'exposer à perdre ces biens infinis et éternels, par l'attachement que je conserve pour cette ombre de bien qui m'échap-

pe et s'évanouit ! ô mon Dieu, quel outrage ne ferais-je point à votre amour, à votre libéralité, à la magnificence de vos promesses par cet indigne attachement aux créatures ? Quelle lâcheté ! quelle bassesse ! quelle horrible ingratitude pour une âme immortelle instruite de vos promesses et des biens immenses que vous lui avez préparés, si elle méprisait ces promesses pour jouir des douceurs passagères de cette vie, et si elle aurait mieux perdu la possession de ces biens infinis, que de se faire un peu de violence pour les mériter. O si mon espérance était un peu vive, que j'aurais de facilité à mépriser le monde et ses vains plaisirs ! Que je trouverais de consolation à vous servir ! Que les peines même de la vertu et les croix de cette vie me deviendraient douces, sachant par vos divins Oracles, qu'une légère tribulation d'un moment, soufferte avec patience, sera couronnée dans le ciel d'une gloire immense et éternelle ! Fortifiez en moi, ô mon Dieu, cette vertu d'espérance si nécessaire d'une part à mon salut, et si douce de l'autre, si consolante pour le repos même de cette vie. Je demande cette grâce par les mérites de Jésus-Christ par lequel nous avons accès auprès de vous, et qui est le principe et la source de tous les biens que nous espérons. Ainsi soit-il.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	740,294	Lectures de piété.....	60,724
Actes de mortification.....	350,108	Messes célébrées.....	2,932
Chapelets.....	765,919	Messes entendues.....	128,325
Chemins de Croix.....	32,822	Œuvres de zèle.....	85,990
Communions sacramentelles.....	41,311	Œuvres diverses.....	233,502
Communions spirituelles.....	288,491	Prières diverses.....	707,168
Examens de conscience.....	97,471	Scuffrances ou afflictions.....	111,373
Heures de silence.....	288,812	Victoires sur ses défauts.....	74,626
Heures de récréation.....	175,494	Visites au S. Sacrement.....	165,031
Heures de travail.....	364,356	SOMME GÉNÉRALE.....	4,729,907
Heures saintes.....	15,157		



L'ESPÉRANCE.

—Mignard.



LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

J'ai vu le paradis dans les bras de ma mère,
Quand mon œil s'y fermait dans sa douce langueur :
Mais, ô MARIE, ainsi que JÉSUS sur la terre,
Qu'il serait beau d'y rêver sur ton Cœur!...

Vierge, lorsque sainte Anne, à ta première fête,
Te vit venir du ciel, ton aimable séjour,
En touchant le serpent, ton pied brisait sa tête :
Mon ange me l'a dit un jour!

O toi qui des démons arrêtes la furie,
De mon effroi, Mère, écoute le cri :
Que ta main divine, ô MARIE
Couvre mes jeunes ans de son puissant abri!

*
*
*

Des monts sacrés illuminant le faite,
Le saint Cœur de MARIE efface leurs splendeurs ;
Son premier battement, dans sa grâce parfaite,
Des séraphins brûlants dépassait les ardeurs.

En lui comme en sa douce image,
Le Cœur de son JÉSUS réfléchit sa beauté ;
La voix qui lui porte la prière ou l'hommage
S'impreint de sa suavité.

Qui pourra lui chanter des hymnes de louanges ?
D'un abîme d'amour océan glorieux
Dieu le vit commencer où finissent les anges,
Et le voit seul finir où s'arrêtent les cieux.

C.-G. d'A.



LA FÊTE DU S. CŒUR DE MARIE

UN SERMON PRONONCÉ PAR M. JOSEPH DE LA COLOMBIÈRE,
À MONTRÉAL, VERS L'AN 1719.

(Note de la rédaction.)



OS lecteurs savent, sans doute, que Joseph de la Colom-
bière, frère de l'illustre apôtre du Sacré-Cœur de Jésus,
a vécu longtemps au Canada et qu'il est mort à l'Hôtel-
Dieu de Québec, en 1723. C'était un saint prêtre, d'un
mérite distingué, que Mgr de St-Valier créa chanoine et
grand-vicaire. Sa dévotion admirable envers la très
Sainte Vierge, écrit M. Myrand, était connue de tout le pays. On
disait agréablement des deux frères de la Colombière: Claude est
l'apôtre du Sacré Cœur de Jésus, et Joseph est l'apôtre du Sacré Cœur
de MARIE (1).

On conserve à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec, où sa
mémoire est encore en vénération, plusieurs cahiers manuscrits des
sermons de M. Joseph de la Colombière. Nous devons à l'extrême
obligeance de la révérende Mère archiviste de pouvoir aujourd'hui
offrir à la piété de nos lecteurs, le sermon qu'il prononça pour la Fête
du Saint Cœur de MARIE dans l'église des Sœurs de la Congrégation,
à Montréal, le 3 juin 1719. Nous ne donnons pas cette date comme
certaine, mais seulement comme probable. Ce qui est certain, c'est
qu'il ne fut pas prononcé dans cette église avant l'année 1719, car le
prédicateur fait allusion dans sa péroraison à la permission donnée
par Mgr de St-Valier d'y célébrer la solennité du Saint Cœur de MARIE.
Or cette permission fut accordée au commencement de l'année 1719.
C'est donc à partir de cette année 1719, jusqu'à 1723, celle de sa
mort, qu'il faut chercher la date de notre sermon. Nous optons pour
le 3 juin 1719, comme la plus probable. Ce jour-là, en effet, la fête du
très saint Cœur de MARIE fut célébrée pour la première fois à Montréal,

(1) M. de la Colombière, orateur, p. 98.

dans la chapelle des Sœurs de la Congrégation (2). Il était donc bien naturel que l'apôtre par excellence du sacré Cœur de MARIE au Canada, à cette époque, fût invité à donner le sermon de circonstance.

Nous ne reproduisons ici que l'exorde et la première partie de ce discours. On chercherait en vain dans ce morceau les brillantes qualités de l'orateur sacré. Il se ressent un peu des glaces de l'âge : l'auteur était dans sa 69e année. Le style en est simple et sans apprêt. C'est plutôt une exhortation familière qu'un sermon ; c'est un entretien ascétique où l'orateur semble n'avoir d'autre souci que de parler le langage substantiel et onctueux de la solide piété.

*
* *

Le Cœur de la très Sainte Vierge est un abîme de perfections que notre faiblesse nous empêche de pénétrer. Tout ce que nous pouvons faire pour nous en former une idée qui nous porte à l'honorer et à lui donner la confiance qu'il mérite, c'est de considérer la prodigieuse opposition qu'il y a entre nos cœurs et ce Cœur sacré. Nos cœurs sont souillés et corrompus ; le Cœur de la Sainte Vierge est une source inépuisable de pureté. Nos cœurs sont durs et insensibles, le Cœur de la très Sainte Vierge est extrêmement tendre. Nos cœurs sont lâches et timides, le Cœur de la très Sainte Vierge est magnanime.

Cette opposition nous fait sentir le besoin que nous avons de recourir à cet aimable Cœur pour remédier aux défauts des nôtres.

I

De tous les cœurs purement humains, le plus pur est celui de la très Sainte Vierge. Dès sa conception, il a été si saint, si séparé de tout péché, si plein de toutes vertus que dès lors il fut l'objet de l'admiration et des devoirs de toute la cour céleste. Notre-Seigneur dit que c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les fornications, les adultères. C'est aussi du cœur que sortent les bonnes pensées, les bons désirs, toutes les bonnes actions. C'est donc au Cœur de la très Sainte Vierge que nous sommes redevables de tous les trésors dont elle a

(2) Aujourd'hui, la fête du S. Cœur de MARIE est célébrée dans l'Église universelle au mois d'août, le dimanche après l'octave de l'Assomption.

enrichi l'Église. Or comment faire pour se représenter jusqu'où vont ces trésors?

Dès que ce Cœur admirable fut formé, la très sainte Vierge eut des pensées plus pures et plus sublimes que tous les chérubins. De moment en moment pendant tout le cours de sa vie, ces pensées devinrent toujours plus pures, plus saintes, plus approchantes de celles de Dieu. A quel degré d'excellence ne furent-elles pas au bout de 72 ans! Dès son immaculée conception, ses désirs furent plus ardents et plus parfaits que ceux de tous les séraphins. De moment en moment pendant tout le cours de sa vie, ils devinrent toujours plus ardents et plus parfaits. Quelle dut être leur ardeur et leur perfection au bout de 72 ans! Dès son immaculée conception, toutes les fois qu'elle respirait, elle faisait quelque chose de plus agréable à Dieu que tout ce qu'ont fait les saints de l'Ancien Testament et du Nouveau. De quel prix furent les actions qu'elle fit quand elle se consacra à Dieu dans le temple, quand elle devint sa Mère, quand elle se tint au pied de la Croix, quand elle soutint par ses soins, par ses prières, par ses conseils et par ses exemples, l'Église naissante, et qu'elle mourut elle-même par un excès d'amour!

Voyons présentement quels effets doit produire la pureté de ce Cœur dans les âmes qui ont le bonheur de s'en occuper et d'y puiser les secours dont elles ont besoin pour se purifier elles-mêmes. La dévotion à ce Cœur produit une grande pureté de corps, de cœur et d'esprit. On ne saurait trouver un remède plus efficace au malheureux penchant que l'on sent pour les plaisirs criminels que de regarder des yeux de l'esprit le Cœur sans tâche de la très Sainte Vierge. La pureté de cet aimable Cœur se communique à tous les cœurs qui s'unissent à lui, et en fait sortir un grand nombre de bonnes pensées, un grand nombre de bons désirs et de bonnes actions....

Dieu n'a pas rempli le Cœur de la très Sainte Vierge pour elle seule: il a prétendu qu'il y en avait pour elle et pour tous les cœurs qui se tourneraient du côté du sien. Que cette pratique a surmonté de tentations! que de vierges auraient, sans elle, perdu leur virginité! Que de pécheurs et de pécheresses se-

raient morts dans leur désordre et dans le désespoir de changer, s'ils n'avaient eu cette ressource. Aimable Vierge, il n'y a aucune partie de votre personne qui n'inspire la pureté: que dire de votre Cœur dont la pureté est la cause de celle qui éclate dans toute votre personne. L'amour qui fait le caractère des cœurs a fait le caractère du vôtre, et le premier, le principal et le plus cher objet de cet amour a été la pureté. Faites donc, s'il vous plaît, que le premier objet de l'amour de mes auditeurs soit la pureté. Que votre sacré Cœur grave bien avant dans le leur la vérité si importante que nous enseigne saint Grégoire-le-Grand, qu'il n'y a point de bonnes œuvres sans la chasteté. *Nec opus bonum est aliquod sine castitate....*

Hélas! si vous voyiez les âmes qui tombent dans l'enfer, vous verriez que de cent il y en a quatre-vingt dix-neuf qui y tombent à cause de leurs impuretés, et que ces impuretés ne sont venues que de la corruption de leur cœur. Ne laissez donc pas échapper cette occasion de remédier à la corruption du vôtre, implorez le secours du Cœur infiniment pur de la très Sainte Vierge, adressez-vous à lui dans vos tentations et vous éprouverez qu'il est plus puissant auprès de Dieu pour vous rendre chaste que votre mauvais penchant ne l'est en vous pour vous rendre impudique.

LES MARTYRS DE CHINE



De juin à octobre 1900, environ 3,000 chrétiens du Tché-ly Sud-Est ont été massacrés par les Boxeurs. Beaucoup d'entre eux ont péri, les armes à la main, en combattant avec vaillance contre les bandits; mais, combien d'autres, femmes, enfants, vieillards, ont été égorgés ou brûlés dans leurs églises en flammes, uniquement parce qu'ils étaient chrétiens et refusaient de renier leur foi! Ceux-là sans doute ont cueilli la palme du martyr!

Les détails que l'on a pu recueillir, non sans peine, sur les circonstances de leur mort, rappellent les pages les plus émou-

vantes des persécutions de la primitive Église. On en jugera par les extraits suivants reproduits d'une lettre d'un missionnaire de la Compagnie de Jésus publiée par les *Missions catholiques* :

Au village de Nang-lao-seu, le mandarin rassemble les chrétiens et leur promet la vie sauve, voir même sa faveur et celle de l'empereur, s'ils veulent apostasier. Par la bouche de leurs administrateurs, ils répondent : « Plutôt mourir que de renier notre foi ! » Le lendemain, la bourgade est aux mains des Boxeurs : tous ces héros tombent sous le fer des envahisseurs ou périssent dans les flammes de leur église incendiée, à l'exception de trois enfants qui furent livrés aux bonzes. Plus tard, le mandarin lui-même compta 147 victimes ! Un seul avait racheté sa vie par l'apostasie.

A Yang-t'ai, une troupe de femmes et de jeunes filles chrétiennes bravèrent la mort la plus cruelle pour garder leur foi et leur chasteté. Le P. Wibaux atteste que, longtemps après leur massacre, on retrouva dans la fosse commune, au milieu des autres cadavres en putréfaction, leurs corps parfaitement conservés et n'ayant de la mort qu'une pâleur livide.

* * *

Souvent, à l'approche des bourreaux, quand tout le monde fuyait, des vieillards affaiblis par l'âge, des vénérables vierges et des blessés se faisaient transporter à l'église pour y attendre la mort au pied de l'autel !

Une troupe nombreuse, en fuyant de Changts'oun, est cernée par les Boxeurs ; les uns sont massacrés sur la route même en récitant le chapelet ; les autres, ramenés au village, y sont égorgés ou même ensevelis vivants avec les autres victimes. Et, parmi ces vrais martyrs, quelques-uns n'étaient encore que catéchumènes !

Invité à sacrifier aux esprits, Raymond Li répond :

— Je suis un vieux chrétien, je ne puis renier ma croyance ! et il reçoit le coup de la mort.

A Lang-tzeu-k'iao, le vieux Liou-cull-taou, âgé de 70 ans, sommé d'apostasier, lève les cinq doigts de la main et s'écrie :

— Je suis chrétien, chrétien de la cinquième génération !

Il tombe aussitôt percé de coups.

Beaucoup sont tués parce qu'ils sont surpris portant le scapulaire. A Tchao-cull-tchoang (district du P. Bataille), Paul Ki, âgé de 19 ans, était resté seul dans la maison après la fuite de tous ses parents.

Les Boxeurs arrivaient :

— Es-tu chrétien ? crient-ils.

— Oui, je suis chrétien ! Si je n'étais pas chrétien, je ne porterais pas ce scapulaire.

Alors on le tue à coup de lances et de fusils.

Au village de Ts'ao-tchoang, Tchao-Malia, femme d'un chrétien, tombe en fuyant entre les mains des Boxeurs; elle portait au cou son chapelet: à cette vue, les bandits lui déchargent sur la tête plusieurs coups de sabre. Plus d'un an après sa mort, son corps, retiré de la fosse où il avait été caché, apparaît intact aux yeux de sa famille qui l'ensevelit avec honneur.

Des mères, imitant l'héroïsme de la mère des Machabées, présentaient leurs enfants aux bourreaux pour leur faire cueillir sous leurs yeux la palme du martyre. Une chrétienne de Tei-tchao, Marthe Cheu-Teicheu, est surprise par les Boxeurs avec deux petites filles qu'elle nourrissait encore: déjà blessée, elle refuse d'apostasier pour racheter sa vie, et supplie ses bourreaux de tuer d'abord ses deux petites filles pour qu'elles ne tombent pas entre les mains des païens. Après avoir vu périr sous ses yeux sa vénérable mère et ses deux enfants, elle expira elle-même sous les coups.

Des chrétiens, qui, pendant leur vie, avaient scandalisé leurs frères, saisirent avec joie l'occasion du martyre pour réparer leurs fautes.

Beaucoup de victimes, après avoir confessé leur foi, étaient aussitôt tuées d'un coup de lance ou d'épée; mais d'autres eurent à souffrir des supplices atroces et prolongés. A Cheu-cia-leou, Ignace Cheu, âgé de 25 ans, fut sommé d'apostasier, il refuse; on lui enfonce dans le genou une tige de fer qui pénètre jusqu'au pied. La souffrance lui arrache un long gémissement; alors les bourreaux lui tranchent les deux poignets et lui déchirent tout le corps.

Dans le district du P. Lomüller, martyrisé lui-même il y a quelques semaines, le principal administrateur de la paroisse de Chan-t'a, qui, par son exemple et son autorité, avait fait fleurir dans cette chrétienté la vertu et la piété, est pris par les Boxeurs: on lui coupe un à un tous les membres, tandis qu'il ne cessait d'invoquer le nom de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Dans la village de Lipu-Kia-Yuan le chrétien Tien-Koung-ming subit le même supplice en répétant ces mots: «Jésus, sauvez-moi! Jésus, sauvez-moi!»

Non moins admirable au milieu des tortures se montra le chrétien Paul P'ei, du village de Tong-tzeu-kie.

* * *

Devant les tribunaux des mandarins, nos chrétiens confessèrent glorieusement leur foi.

Ou-Wenn-Yinn, administrateur de la paroisse de Tong-cull-t'cou, s'était opposé de toutes ses forces à la destruction de l'église. Le mandarin le fait arrêter. Avant de sortir de chez lui, l'intrépide chrétien prévoyant le sort qui lui est réservé, s'agenaille devant sa mère et lui fait ses adieux. Cette femme héroïque lui dit:

— Mon fils, si tu renies ta foi, ne te présente plus à mes yeux: je ne te reconnaitrai plus.

— Mère, sois tranquille! Avec la grâce de Dieu, je suis prêt à mourir plutôt que de renoncer ma croyance!

Le mandarin le somme d'apostasier; sur son refus, il est frappé à coups de bâton jusqu'à ce qu'il tombe sans connaissance. Quand il revient à lui, on lui demande s'il est encore chrétien; il proteste de son invincible fidélité à nos saintes croyances et reçoit de nouveaux coups de bâton; puis le préfet le condamne à une mort lente et cruelle; il le fait suspendre par le cou dans une cage de bois.

Quand vous verrez mes lèvres remuer, ce ne seront pas des paroles d'apostasie qu'elles prononceront, mais des prières au vrai Dieu! dit-il à ses bourreaux.

Quelques instants après la suspension à l'instrument de torture, on lui vit, en effet, remuer les lèvres, puis pâlir; les satellites le sortirent de la cage et il expira.

Terminons par le martyr de la famille Ki dans la ville de Ki-tchéou. Cette famille se composait du grand-père, Marius Ki âgé de 66 ans, de la femme de son fils aîné avec quatre enfants, de son deuxième fils avec sa femme, une fille et deux enfants; enfin de Madaleina, âgée de 70 ans, mère de la femme du fils aîné, avec sa petite fille.

Le 7 juillet, à 9 heures du matin, les satellites envahissent la demeure de cette famille, arrêtent les treize personnes présentes et les forcent à monter sur des charrettes qu'ils avaient amenées. La plus âgée des femmes refuse de monter: aussitôt elle est tuée, et sa tête coupée est attachée à la voiture pour inspirer la terreur. Quand les chrétiens arrivèrent à la porte du tribunal, l'huissier du préfet leur ordonna de renier leur foi. Ki, au nom de tous, répondit qu'ils étaient d'anciens chrétiens et ne pouvaient abandonner leur religion. Sur cette déclaration approuvée par toute la famille, l'huissier rentra au prétoire et bientôt il revenait, tenant à la main un papier rouge signé du mandarin, et portant la sentence de mort contre tous les prévenus. Il chargea un Boxeur d'exécuter la sentence et fit conduire les victimes vers le lieu du supplice, à la porte occidentale de la ville.

En chemin, un des satellites enleva à l'un des néophytes le scapulaire qu'il portait ostensiblement.

— Rends-le lui, dit un soldat; quand ils ont cela au cou, les chrétiens meurent plus courageux.

Quand on fut arrivé à l'endroit fixé, le vénérable aïeul demanda qu'on frappât les autres avant lui. On lui accorda cette faveur. Il adressa d'héroïques paroles d'encouragement à tous et les vit sans faiblir affronter la mort pour JÉSUS-CHRIST. Lui-même, le dernier, partagea leur triomphe.

Les païens émerveillés disaient: « Voyez ces enfants chrétiens, comme ils sont intrépides devant la mort! Sans doute ils ont bu un philtre européen qui aveugle leurs esprits! »

Le philtre qu'ils avaient bu, c'est la foi et la grâce de Dieu, avec l'espoir et le désir du Paradis!



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelcere, S. J.

Douzième Promesse

La promesse des neuf vendredis

(suite)



En n'était pas sans raison qu'il se réjouissait. En effet considérons tous les privilèges contenus dans la promesse de la persévérance finale :

Ils ne mourront point dans ma disgrâce, c'est-à-dire ils ne quitteront pas cette terre en état de péché mortel.

Dieu leur conférera tant de grâces que, s'ils y correspondent fidèlement, ils ne tomberont jamais dans le péché mortel : ou bien s'ils y tombent par faiblesse, Dieu leur donnera de se reconnaître et de se convertir avant de mourir. Dans les deux cas se vérifiera l'assertion de la bienheureuse Marguerite-Marie : « Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger ! » (1)

Le second privilège est que ceux qui auront communie ainsi neuf premiers vendredis du mois de suite ne mourront point sans avoir reçu leurs sacrements. Il est bien salutaire avant de paraître devant notre Juge, de nous nourrir une dernière fois de la chair et du sang de Celui qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie.....qui mange ma chair vivra éternellement, et je le ressusciterai au dernier jour. » Il est heureux celui qui par l'Extrême-Onction voit son âme purifiée, ses douleurs adoucies, son cœur raffermi contre les angoisses de la mort, sa confiance en Dieu ravivée, et goûte la joie de s'unir à ce bon Maître, la source de notre éternel bonheur. Ce privilège est grand, si grand même que des hommes à courte vue ont trouvé que Jésus avait trop promis ! Quand bien même pour répondre à ses promesses Jésus serait obligé de faire un miracle, sa puissance est-elle pour cela diminuée ? D'abord ces miracles ne sont point nécessaires : Dieu sait parfaitement

(1) Lettre 132c.

comment faire agir la grâce pour arriver à ses fins. Et puis remarquez, il parle « dans l'excès de la miséricorde de son Cœur » et de « l'amour tout-puissant de son Cœur. » Pourquoi emploierait-il ces fortes expressions s'il ne se proposait pas d'accomplir sa promesse!

A Bézé, près de Namur, (1) un Père de la Compagnie de Jésus avait établi l'Apostolat de la Prière. Six mois plus tard, il reçut une lettre du curé de la paroisse. Voici en quels termes elle était conçue :

« Voici, mon révérend Père, comment le Sacré-Cœur s'est montré fidèle dernièrement à accomplir ses promesses que vous avez expliquées à mes paroissiens. Monsieur le curé de N.....à trois lieues d'ici, était venu me rendre visite vendredi passé. Quand il voulut me quitter, la neige tombait par gros flocons, les chemins étaient impraticables, de sorte qu'on décida qu'il ne partirait que le lendemain. Mais changeant subitement d'avis un peu après, il se prépara à partir. « Mais d'où vient donc, cette brusque décision ? lui dis-je,.....Voyez donc quel temps ! Il y a-t-il quelque raison particulière qui vous force à retourner chez vous ? »

« Eh ! bien, non, répondit mon confrère, mais.....je ne sais.....il y a comme quelqu'un qui me dit de retourner. » Et il partit incontinent à travers la tempête de neige.....

Trois heures plus tard le voilà dans sa paroisse. Au lieu de se rendre directement au presbytère, il s'arrête à une maison, poussé qu'il était en quelque sorte par une force surnaturelle. A peine eut-il ouvert la porte, qu'une voix s'écria : « Eh ! quoi ! un prêtre ?.....à cette heure ?..... »

Toute une famille pleurait au chevet d'une jeune fille qui était à la dernière extrémité. Le prêtre donna l'absolution, courut en toute hâte à l'église et apporta le bon Dieu à la mourante. Le lendemain elle mourut de la plus belle des morts à l'heure où mon confrère n'aurait certes pas pu être arrivé s'il était resté chez moi.

Maintenant, continuait le curé sur sa lettre, admirez la façon dont Jésus a voulu accomplir sa promesse. Dans cette paroisse on n'avait pas encore établi l'Apostolat, mais cette bonne âme s'était faite inscrire à Bézé. Fidèle, elle s'était approchée de la sainte table le premier vendredi du mois, et Jésus ne l'a point laissé mourir sans la consoler et la reconforter *par la réception des derniers sacrements.* »

Ce fait et tant d'autres que l'on pourrait rapporter ici prouve que Dieu veille avec une providence toute particulière à l'accomplissement de cette promesse. Mais il ne s'ensuit point que Dieu dans certaines circonstances particulières ne puisse remplacer cette grâce des derniers sacrements par une autre encore plus précieuse. (2)

(1) En Belgique.

(2) Tiré d'une étude sur les douze promesses. *Message flamand*, octobre 1897.

Voici par exemple un prêtre, un religieux, qui a parfaitement, satisfait aux conditions de cette douzième promesse. Il va dans les missions lointaines, et meurt martyr sans avoir obtenu les derniers sacrements. Demandez-lui si la douzième promesse s'est accomplie pour lui. Il répondra: « Certainement et bien mieux que je ne le pensais! La mort glorieuse des martyrs est encore bien plus digne d'envie que le trépas de celui qui meurt doucement sur sa couche après avoir reçu les derniers sacrements. Le premier va droit au ciel, le second va se purifier dans les flammes du Purgatoire.

Je vais plus loin. Il y a des âmes pieuses qui ont une peur terrible de la mort, d'autres qui sont scrupuleuses, et qui à ce moment dangereux seraient exposées à de fortes tentations. Qui oserait soutenir que Dieu ne tient pas sa promesse et même ne leur fait aucune faveur lorsqu'il leur épargne les angoisses et les tentations du dernier moment, et qu'en même temps il les dédommage de la privation des sacrements par un surcroît de grâces? Concluons que le Seigneur accordera toujours la grâce de recevoir les derniers sacrements, ou bien accordera une faveur encore plus grande. Dans le second cas personne, je pense, n'aura à se plaindre.

Enfin pour tous ceux qui communient les premiers vendredis, neuf fois de suite, le Sacré-Cœur sera un refuge assuré. Qui oserait en douter? Que le démon vienne avec ses ruses, ses artifices, avec le remords et le désespoir, deux de ses plus dangereuses séductions, JÉSUS-CHRIST saura bien nous cacher dans la forteresse imprenable de son divin Cœur. Peut-être que notre mortel ennemi perdra courage et ne harçardera plus rien contre nous, car il sait bien qu'il ne peut rien contre Celui devant qui tout genou doit fléchir, sur terre, au ciel comme dans les enfers. Heureux donc ceux qui pratiquent la dévotion des neuf premiers vendredis! plus heureux ceux qui l'enseignent aux autres, mais bien plus heureuses encore les paroisses où c'est l'habitude de célébrer le premier vendredi de chaque mois!

La voilà maintenant qui brille à nos yeux, cette magnifique promesse! Elle clôt d'une manière heureuse la série des promesses que la bienheureuse Marguerite-Marie nous a annoncées au nom du Seigneur. Involontairement elles nous font penser au tendre amour de Dieu pour nous. Oui, Dieu nous aime et demande que nous l'aimions en retour: « Mon fils donne-moi ton cœur! »

Qui donc, eût-il un cœur de bronze, ne se sentirait pressé de rendre amour pour amour à ce Cœur plein de suavité, qui a été transpercé par la lance afin d'offrir à notre âme un abri et un refuge, où elle pût être à couvert et en sûreté contre les assauts et les pièges de l'ennemi?—PIE IX.



LA SAINTE EUCHARISTIE

ENCYCLIQUE DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII



NOUS attirons l'attention de nos lecteurs sur cette belle Encyclique de notre saint Pontife, la dernière en date. Elle traite des merveilleux effets de la sainte Eucharistie. Les amis du Cœur de Jésus en savoureront la lecture; mieux encore, ils aimeront sans doute à en faire l'objet de leurs pieuses méditations. Pour leur faciliter ce dessein, nous leur en offrons ici une analyse accompagnée de citations des passages les plus propres à nourrir leur piété.

* * *

Le Saint-Père commence par rappeler sa constante sollicitude à enseigner le monde, suivant l'exemple du Bon Pasteur, à combattre les erreurs et à ranimer la vigueur de la vie chrétienne. Parmi ces actes, il en est deux dont le souvenir lui est particulièrement doux: la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus et l'Encyclique sur JÉSUS-CHRIST Rédempteur. Maintenant sa charité le presse de couronner ses efforts « en recommandant plus instamment au peuple chrétien la dévotion envers la Très Sainte Eucharistie, car elle est, ajoute le Saint-Père, *le don très divin sorti du fond du Cœur du même Rédempteur*, qui désira d'un vif désir cette union toute spéciale avec tous les hommes; » d'autant plus qu'elle est très propre à nous assurer les fruits abondants de la rédemption.

Il rappelle ensuite ce qu'il a fait pendant son Pontificat pour promouvoir cette dévotion, puis il déclare le principal motif

qui le pousse aujourd'hui à la recommander: à savoir « *la grande efficacité de l'Eucharistie pour la satisfaction des besoins présents.* »

Cette proposition révoltera sans doute l'orgueil d'un grand nombre d'hommes, mais il s'efforcera de les convaincre et d'implorer du ciel pour eux la grâce du pardon.

1° LA VRAIE VIE DÉCOULE DE LA SAINTE EUCHARISTIE

De même que la foi nous oblige à confesser et à honorer JÉSUS-CHRIST comme l'auteur souverain de notre salut, ainsi « nous devons le reconnaître et l'adorer réellement présent dans l'Eucharistie, pour demeurer très véritablement parmi les hommes jusqu'à la fin des temps, pour tirer de lui-même et leur communiquer avec une éternelle abondance les bienfaits de la rédemption, comme un bon maître et un bon pasteur, et comme un très puissant intercesseur auprès de son Père. »

Or parmi ces bienfaits le meilleur et le plus grand est celui qui renferme tous les autres, c'est la vraie vie: *Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde* (1).

JÉSUS-CHRIST est la vie de plusieurs manières, lui qui a dit: *Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient surabondamment* (2). Ce fut d'abord le renouvellement de la société civile et de la société domestique qu'il opéra; ce fut, en outre, « ce qui est le principal, les esprits et les cœurs des hommes ramenés vers la vérité de la religion et la pureté des mœurs; bien plus, une vie vraiment céleste et divine fut communiquée aux hommes. » De là ces expressions des lettres sacrées: *le bois de vie, la parole de vie, le livre de vie, la couronne de vie*, et spécialement, *le pain de vie*.

2° L'EUCCHARISTIE ENTRETIENT ET FORTIFIE

LA VIE DE LA GRACE

Mais de même que la vie naturelle s'entretient et se fortifie par la nourriture, ainsi en est-il de la vie divine de la grâce

(1) Joan. VI, 52. (2) Joan. X, 10.

dans les âmes: elle a son aliment propre dans le Corps sacré de JÉSUS-CHRIST. Lui-même nous l'a clairement enseigné. Quand après la multiplication des pains sur les bords du lac de Tibériade, on accourt vers lui en foule pour obtenir le même bienfait, Jésus en prend occasion pour porter les âmes à «désirer plus vivement cet autre pain qui demeure pour la vie éternelle.»

«Jésus insiste sur cet enseignement. Le pain dont je parle n'est point, dit-il, cette manne céleste qui nourrit vos pères dans la traversée du désert; ce n'est pas même celui que naguère vous avez reçu de moi avec admiration; mais je suis moi-même ce pain. *Je suis le pain de vie* (1). Il inculque plus longuement la même vérité à tous par cette invitation et ce précepte: *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde* (2). Et lui-même les convainc en ces termes de la gravité du précepte: *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (3).»

Le Saint Père condamne ici comme «très funeste» l'erreur de ceux qui pensent que l'usage de l'Eucharistie doit être presque laissé aux âmes consacrées à Dieu dans la vie religieuse. «Ce bien, ajoute-t-il, qui plus que les autres est excellent et salutaire, s'offre à tous les fidèles, quels que soient leur condition et leur rang, qui veulent (et il n'est personne qui ne doive le vouloir) entretenir en eux la vie de la grâce divine, dont le terme est la jouissance de la vie céleste avec Dieu.»

Donc combien déplorables l'orgueil et l'aveuglement de tant d'hommes de la classe dirigeante qui se glorifient d'avoir infusé à la société une vie nouvelle, d'où ils ont chassé Dieu, et dont ils espéraient toutes sortes de biens! Ils ont échoué misérablement. Car si on ouvre les yeux, on voit combien la société éloignée de Dieu est malade. C'est que les hommes et la société aussi bien ont leur origine en Dieu, et ne peuvent ni vivre, ni se mouvoir, ni faire quelque bien autrement qu'en

(1) Joan. IV, 48. (2) Ib. 52. (3) Ib. 54.

Dieu par JÉSUS-CHRIST, par qui nous viennent tous les biens. « Mais de tous ces biens la source principale et le principe est la Sainte Eucharistie : car elle entretient et fortifie cette vie dont l'absence nous est si pénible, et elle accroît merveilleusement la dignité humaine... » car elle fait de nous des dieux en nous donnant de participer le plus possible à la nature divine. Comment cela ? Par l'Eucharistie, JÉSUS « s'attache et s'unit étroitement l'homme élevé par le don de la grâce jusqu'aux trésors divins » et le transforme en lui-même : « et à ce sujet saint Augustin nous montre le Christ parlant lui-même en ces termes : *Tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair, mais tu seras changé en moi* (1). »

(à suivre.)

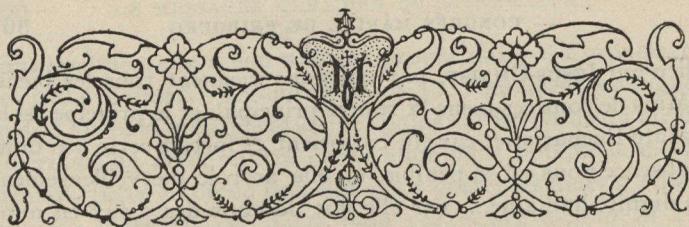
CONGRÈS MARIAL DE FRIBOURG

Un Congrès international en l'honneur de la Très Sainte Vierge se tiendra à Fribourg, en Suisse, du 18 au 21 août, sous le haut patronage de Mgr l'Évêque de Lausanne et de Genève. Un éloquent appel a été lancé par Mgr Kleiser, curé de Fribourg. Par les passages suivants que nous en extrayons, l'on pourra juger de l'objet de ce Congrès :

« Les dernières années du XIX^e siècle ont vu plusieurs Congrès en l'honneur de la Sainte Vierge : à Livourne (1896), à Florence (1897), à Turin (1898) et à Lyon (1900). La piété des catholiques a pensé que le XX^e siècle devait offrir, lui aussi, à Notre Dame, l'hommage de son respect, de sa fidélité et de son amour, sous la forme d'une réunion internationale, où seraient proclamées et honorées par des fêtes religieuses, les prérogatives de la Vierge qu'il importe le plus à notre temps de connaître et de révéler.

Chaque année, la voix de notre Pontific nous invite avec une insistance toujours plus pressante à recourir à MARIE. Pour que le règne de JÉSUS arrive, il faut que celui de sa Mère s'établisse et s'étende. »

(1) Conf., l. vii, ch. x.



NOTRE DAME DU CHEMIN *

BRÈVE HISTOIRE DE SON CULTE

(suite)

Ave, maris stella
.....
Iter para tutum.

Alors, la piété du peuple romain pour Notre Dame du Chemin prit un nouvel essor. En 1565, saint François de Borgia, immédiatement après avoir été créé général de la nouvelle Com-



pagnie, se résolut d'agrandir l'église devenue trop petite pour répondre à l'empressement des fidèles. Toutefois, la faiblesse de ses ressources ne lui permit pas d'exécuter son dessein. Dieu inspira au Cardinal Farnèse, en 1568, dans des vues semblables, d'élever dans la Ville Éternelle une église d'une splendeur et d'une magnificence vraiment royales. Cette église, qui est

le Gesù, reçut avec pompe en 1575 la sainte image de Notre Dame du Chemin et le vieux temple fut démoli. La

(*) Voir pour le commencement le numéro de juin, p. 273.

Vierge chérie d'Ignace avait enfin un temple digne d'elle ; le vœu de son serviteur était réalisé.

La dévotion populaire s'en accrut considérablement, et l'on vit la bonne Mère du ciel bénir la confiance de ses enfants en leur prodiguant ses faveurs. Parmi la foule des dévots serviteurs de Notre Dame du Chemin dans l'un et l'autre de ses sanctuaires, admirons cette élite brillante prosternée à ses pieds : Outre saint Ignace, saint François-Xavier et leurs compagnons, un saint François de Borgia, les trois angéliques Patrons de la jeunesse, Louis de Gonzague, Stanislas de Kostka et Jean Berchmans. C'est encore le B. Pierre Canisius, le bienheureux martyr Ignace d'Azevédo ; puis un compatriote de S. Stanislas, ange de vertu et Jésuite comme lui, le P. Albert Menciski. Ce Père avait reçu entr'autres faveurs de MARIE, la grâce de la vocation que la Vierge bénie lui offrit sous le symbole d'une pomme d'or. Il reçut d'elle aussi la promesse du martyr un jour qu'il célébrait à l'autel de Notre Dame du Chemin. Il fut en effet martyr : son combat fut l'un des plus longs et des plus glorieux de l'Église du Japon. Ramené jusqu'à 105 fois au supplice de l'eau, il fut ensuite condamné au supplice de la fosse ; après avoir lutté six jours contre les horreurs de la mort, il y rendit enfin à Notre-Seigneur son âme victorieuse.

A signaler encore, entre les plus illustres émules de la piété des fils d'Ignace, saint Philippe de Néri, saint Charles Borromée, saint François de Sales, saint Camille de Lellis, et les saints Léonard de Port-Maurice et Jean-Baptiste de Rossi.

Les merveilles qui signalèrent le concours des fidèles à Notre-Dame du Chemin, déterminèrent le chapitre du Vatican, en 1638, à décerner à la pieuse image les honneurs du couronnement. Mais la couronne d'or qu'elle reçut dans cette circonstance et nombre de joyaux de prix disparurent dans le pillage général des églises de Rome par les troupes révolutionnaires, à la fin du 18^e siècle. Un second couronnement répara en 1885 ce vol sacrilège. La cérémonie se fit le 7 juin avec un éclat extraordinaire : on imposa deux couronnes d'or, l'une impériale à l'Enfant Jésus, l'autre royale à sa divine Mère. « Toutes deux, d'un travail exquis, furent ornées de pierres précieuses offertes par de riches particuliers. »

Au Canada aussi, Notre Dame du Chemin est honorée. En 1894, grâce à l'insigne libéralité de M. le Chevalier Louis de G. Baillairgé et à la charité de plusieurs citoyens de Québec, le R. P. Désy, alors supérieur des Jésuites en cette ville, lui élevait un gracieux sanctuaire sur le chemin Ste-Foye. Nous en avons reproduit dans le numéro de juin une vue de l'extérieur. L'Honorable Juge Routhier dans « Québec et Lévis, » a fait une belle description de l'élégante chapelle. Citons, au moins, les principaux passages :

..Gravissez donc les degrés et vous serez charmé. Vous n'y verrez rien de ténébreux, de terrible et d'austère. Tout est riant, lumineux, reposant, plein de grâce. Elle est vraiment bien nommée cette petite église. Placée au bord du chemin, elle semble inviter les voyageurs de cette vie à s'y reposer ; et sur le perron même une haute statue de la Sainte Vierge se tient debout et présente aux passants son divin Fils qui les bénit.....

L'église de Notre-Dame du Chemin ne contient qu'une seule nef, traversée par un transept peu profond, qui lui donne la forme d'une croix latine. Pas de galeries latérales, ni de colonnades, mais sur les murs des demi-colonnes fuselées, formant autant de pilastres, couronnées d'élégants chapiteaux, soutiennent des arcs à plein cintre, et servent de cadres aux stations du chemin de la croix en peinture, en même temps qu'elles font une ornementation des plus gracieuses.

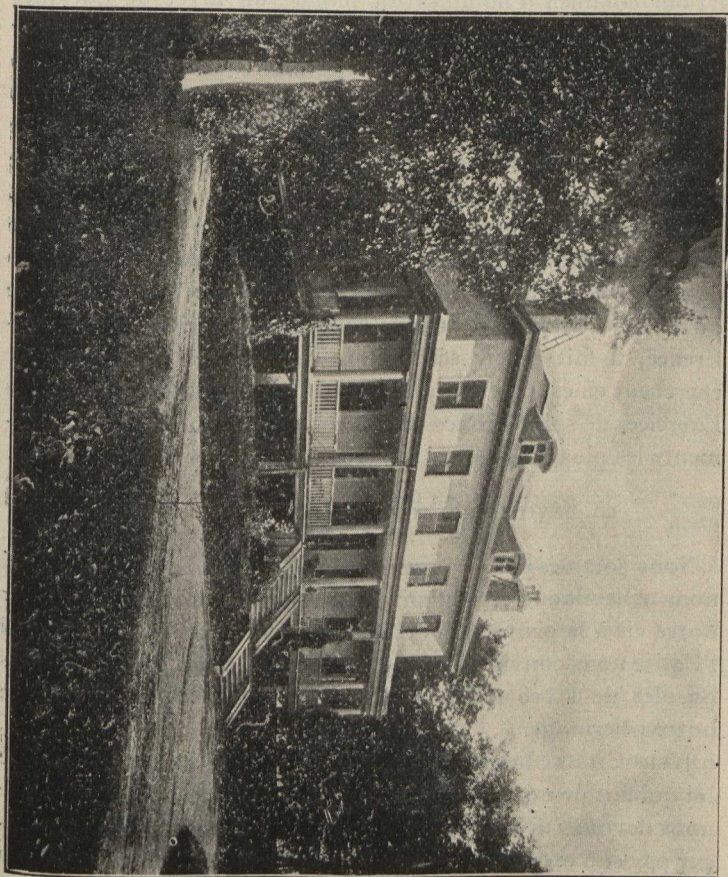
L'étage de fenêtres, divisées par de nombreux meneaux, s'élève au-dessus des arcs ; et à partir de la corniche qui les domine, les colonnes fuselées se ramifient, et leurs ramifications forment toute une série d'arcs qui semblent soutenir la large voûte à plein cintre...

Les deux transepts forment des chapelles latérales dont l'une est dédiée à saint Joseph et l'autre à la Sainte Vierge... A côté de l'église, s'étend un jardin orné d'une statue de saint Ignace de Loyola. Au fond, une élégante villa, qui se nomme Manrèse, sert à la fois de presbytère et de lieu de retraite ouvert à tous ceux qui veulent se convertir ou se perfectionner...

Nous serons peut-être utile à plusieurs en faisant incidemment connaître ici la maison de Manrèse. Ce ne sera pas d'ailleurs sortir tout à fait de notre sujet, puisque l'on n'entre dans cette maison que pour mieux voir le vrai chemin et apprendre à y courir avec une ardeur nouvelle. La Villa Manrèse est ouverte à tous ceux qui veulent vaquer dans la solitude, pendant quelques jours, au soin de leur âme. Elle est ouverte aux laïques aussi bien qu'aux prêtres et aux religieux, aux jeunes

gens comme aux hommes mariés. Les Exercices spirituels de saint Ignace y sont donnés à chacun en particulier par le R. P. Directeur, qui est actuellement le R. P. Désy, S. J.

Le livre des Exercices spirituels de S. Ignace approuvé et loué par Rome comme aucun livre ne l'a jamais été, contient



VILLA MANRÈSE.

une méthode de spiritualité d'une efficacité merveilleuse. S. François de Sales disait que déjà de son temps ce livre avait converti plus d'âmes qu'il ne renferme de lettres, et S. Charles Borromée le proclamait une école de sainteté. D'autres lumières de l'Église comme le vénérable de Blois, le B. Canisius

et Suarez l'ont préconisé comme l'école nouvelle de la Sagesse divine, la moëlle de l'ascétisme, le moyen le plus efficace d'arriver en peu de temps à la plus haute perfection, le remède infailible contre toutes les maladies de l'âme et l'arsenal le mieux rempli pour combattre l'enfer.

Pour combien d'hommes du monde un arrêt de quelques jours à Manrèse, chaque année, serait le moyen de bien régler leur vie et d'assurer le salut de leur âme. Combien de jeunes gens y trouveraient avec la lumière et la paix la fin de leurs inquiétudes et de leur indécision au sujet du choix d'un état de vie. Les Exercices de saint Ignace leur offre une méthode sûre et nettement tracée pour arriver à cet objet de leurs vœux. Combien d'âmes enfin, qu'une voix intérieure appelle à une perfection plus haute dans leur état, y trouveraient des grâces de choix que Dieu leur ménage. Sans doute « l'Esprit souffle où il veut », mais c'est dans la solitude et la prière que, de préférence, il fait sentir ses divines influences aux âmes qui le cherchent en esprit et en vérité. Et il est incontestable que les Exercices de saint Ignace sont à cet égard l'un de ces instruments les plus puissants.

LA DÉVOTION A NOTRE DAME DU CHEMIN (1)

Nous sommes des voyageurs sur cette terre, des pèlerins qui nous acheminons vers la patrie, le royaume des cieux. Confier notre vie à la protection de MARIE, tel est le dessein auquel l'Église nous convie quand elle nous met dans la bouche ces paroles de *Ave maris stella*: *Iter para tutum* « protégez notre pèlerinage. »

JÉSUS-CHRIST lui-même n'a pas voulu être exempt de cette loi qui fait de notre vie un voyage. Il a parcouru la route que nous devons suivre pour arriver au ciel, afin de nous encourager par son exemple et nous mériter par ses travaux et ses souffrances la lumière et la grâce nécessaires. Il en fut de

(1) Les pages suivantes sont empruntées à un pieux auteur allemand, le Dr John Theod. Laurent, traduit en anglais par Joseph Kohlrieser, S.J., dans la revue « Pilgrim of our Lady of Martyrs, » de New-York. Nous traduisons librement de l'anglais.

même de MARIE : Son existence terrestre a été un constant pèlerinage. Mais leur vie à tous deux, à JÉSUS et à sa divine Mère, offre encore plus que la nôtre le caractère d'un voyage ; ils furent plus étrangers que nous sur cette terre. Comment cela ? c'est qu'ils eurent à nous y suivre pour nous retirer de l'égarément où nous étions engagés. JÉSUS est le Bon Pasteur venu pour chercher ses brebis égarées, et MARIE, la femme de l'Évangile qui, ayant perdu sa drachme, allume sa chandelle, balaye sa maison et cherche partout jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée. Elle a même sacrifié son Unique pour nous retrouver et nous faire ses enfants par adoption, nous les si chèrement rachetés de son Unique. Pèlerine cruellement éprouvée, elle sait maintenant compatir du haut du ciel à tous nos maux, elle sait venir au secours de ses enfants et les guider dans l'âpre chemin du ciel. Voilà pourquoi nous lui disons avec l'Église : *Iter para tutum*, « protégez notre pèlerinage. » Ce qu'elle fait de trois manières :

I. ELLE DONNE DE CONNAÎTRE ET DE SUIVRE LE BON CHEMIN

Bien des routes, nombre de sentiers nous détournent du véritable but de la vie ; mais il n'y a qu'un chemin qui nous y conduise. Le divin Sauveur a parlé clairement : « Le chemin, dit-il, qui conduit à la perdition est large et c'est le grand nombre qui le suivent ; mais étroite est la porte qui conduit au vrai chemin et il y en a peu qui la trouvent (1). » Efforcez-vous, dit-il encore, d'entrer par la porte étroite, car un grand nombre, je vous le dis, chercheront à y entrer et ne le pourront pas (2). La vraie voie, la plus certaine, celle qui mène sûrement au royaume des cieux, le Sauveur nous l'a enseignée : c'est l'imitation de JÉSUS-CHRIST, la pratique de l'abnégation, la mortification des sens et la répression de nos propres convoitises.

Mais on nous montre des voies tout opposées. Le monde avec ses fausses maximes et ses exemples pervers, le démon fertile en ruses et en tromperies, nos passions qui nous aveuglent, voilà autant d'ennemis ligués ensemble pour nous en-

(1) Matth., vii, 13, 14. (2) Luc, xiii, 14.

gager dans la corruption de la triple concupiscence, de l'orgueil, des convoitises de la chair, et de l'amour déréglé des biens de ce monde. Si nous avons le malheur d'embrasser cette voie, nous nous écrierons à la fin avec les insensés : « Nous avons donc fait fausse route, et la lumière de la Justice n'a pas brillé sur nous. Nous nous sommes fatigués dans la voie de l'iniquité et de la ruine et nous avons marché dans des chemins difficiles, mais la voie du Seigneur, nous l'avons méconnue (1). »

Mais si nous invoquons MARIE, elle nous préservera de ces funestes errements. Mère de la Sagesse éternelle, Épouse de l'Esprit-Saint, elle dispose d'ineffables trésors de lumières et de bons conseils. Elle les tient en réserve pour ses enfants ignorants et chancelants, afin de les guider toujours dans la voie droite, les protéger et leur fournir d'abondants secours de la grâce divine. L'Église met sur ses lèvres virginales ces paroles de l'Écriture : « Je suis la Mère du pur amour, et de la crainte, et de la science et de la sainte espérance. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité. Venez à moi... (2) » Oui, nous trouverons en elle la grâce et pour comprendre et pour suivre la Vérité. « Je suis la sagesse, j'habite dans le conseil... A moi est le conseil et l'équité ; à moi est la prudence ; à moi est la force (3). » Aussi l'Église donne-t-elle justement à MARIE les glorieux titres de « Miroir de la Justice, » « Temple de la divine Sagesse, » « Vierge très sage, » « Mère du Bon Conseil. » Disons-lui donc avec confiance cette prière de l'*Ave maris stella* :

Profer lumen cœcis

.....

Vitam præsta puram

Iter para tutum

O MARIE, éclairez les aveugles... Donnez-nous une vie sainte, protégez notre route.

(à suivre)

(1) Sagesse, v, 6, 7. (2) Eccli. xxiv, 24, 25. (3) Prov. viii, 12, 14.



LÉON XIII ET L'UNIVERSITÉ LAVAL



Un bref très élogieux de Léon XIII est venu couronner dignement les brillantes fêtes jubilaires de l'Université Laval à Québec. Détachons quelques passages de cette Lettre du Saint-Père à Sa Grandeur Mgr Bégin, Archevêque de Québec et Grand Chancelier de l'Université :

Une louange toute particulière est due pour ses mérites éminents au séminaire de Québec, où semble respirer encore le zèle salutaire de son Fondateur, de cet homme digne d'une mémoire immortelle et dont le nom, à bon droit, a été attaché à cette Université.... Nous n'avons jamais cessé de témoigner Notre sollicitude et Notre faveur envers l'institut de Laval. Toujours également Nous avons constaté votre diligence remarquable et votre docilité à Nos prescriptions pour y faire fleurir l'élégance des arts et des lettres, et le sain enseignement des sciences plus importantes.....

Nous approuvons de tout cœur, Vénérable Frère, le dessein que vous Nous avez confié de faire enseigner le droit public de l'Église, non seulement aux clercs, mais aux laïques tant élèves qu'auditeurs étrangers à l'Université. En effet, les catholiques auront par là des armes toutes prêtes pour défendre la liberté et la dignité de l'Église, que partout l'on voit exposée au péril. Notre approbation encore plus que Notre encouragement est due à votre talent et à votre zèle, et Nous n'hésitons pas à croire que vous travaillerez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici. Resterait — chose que Nous souhaitons ardemment — que les ressources des catholiques continuent à vous soutenir, dans la persuasion que l'accroissement de l'Université Laval est intimement uni à la prospérité de l'Église du Canada.



L'ORPHELIN



Un jour, raconte un vicaire de la banlieue de Paris, je remarquai une brebis étrangère, mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure, pâle et chétive, qui s'était glissée au bout du dernier banc, ne m'était pas totalement inconnue. Ma mémoire me rappela bientôt que cet enfant était le fils du nouveau contre-maître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées, orateur de club, mangeur de prêtres, irrégulier au plus haut point.

Du reste, le petit semblait dépaysé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée, à l'extrémité de son banc. Je ne parus point prendre garde à sa présence : mais, après avoir fini d'interroger mes enfants, j'allai à lui et le fis lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait timidement, avec de grands yeux tristes. Ses vêtements beaux et bien faits manquaient pourtant de fraîcheur. On devinait, à les voir, que sa mère ne les avait point touchés.

«— Tu vas sans doute à l'école, lui dis-je ; as-tu entendu parler du bon DIEU ? »

Silence, geste vague, indifférent.

«— Et de la Sainte Vierge ? »

Le petit à ce nom, leva le front, et soudain son visage s'anima.

«— Oui, me dit-il tout bas et presque mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la Sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu. »

Et subitement de grosses larmes roulèrent sur ses joues. Puis, en sanglotant, le pauvre enfant ajouta :

«— J'ai tant besoin d'une mère ! »

Ce cri du cœur me toucha profondément. Dès que mes élèves furent sortis, je revins au jeune étranger.

«— Viens, lui dis-je, je vais te mener à ta mère. »

L'orphelin jeta sur moi un regard interrogateur.

«— A celle, continuai-je, qui remplacera ta mère de la terre. »

Et je le conduisis à la blanche chapelle, que les enfants de MARIE ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image

de la Vierge, couronnée d'un diadème d'or, entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes :

« Ah ! la voilà. Qu'elle est belle ! — Croyez-vous, M. l'abbé, que la Sainte Vierge voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez ; elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi ; mais moi, si vous saviez !... J'ai grand besoin d'une mère, me redit-il en soupirant, surtout depuis que je suis malade !

« — Tu es malade, pauvre ami ? »

L'enfant toucha son côté gauche.

« — J'ai mal là, pas grand mal, seulement je ne peux pas jouer ou courir avec les autres ; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis bien malheureux, *tout seul*, à la maison. Papa m'aime beaucoup, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici, trouvent une mère toute bonne et toute-puissante ; je me suis échappé et je suis venu. »

Et moi, de plus en plus ému et ravi, je me disais : Voici encore un de vos bienfaits, bonne Mère ! Merci de m'avoir amené cette chère petite âme si abandonnée !

Cependant l'intéressant orphelin, toujours un peu inquiet, me répétait :

« — Croyez-vous, M. l'abbé, qu'elle voudra de moi, la Sainte Vierge ?

« — Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants, qui viennent ici, et apprendre son catéchisme. »

Je lui en mis un entre les mains.

« — Merci, M. l'abbé ; je le lirai, bien sûr. »

Et l'enfant se retira, en me promettant de revenir. Son cœur était maintenant consolé. Pauvre charmant orphelin ! Il pouvait désormais compter sur l'amour d'une Mère.

* * *

Le gracieux protégé de MARIE fut fidèle à sa promesse. Il revint et, de plus, non seulement il lut son catéchisme, mais il l'apprit avec ardeur, si bien qu'en peu de temps il parvint à rattraper ses condisciples, voire même à en dépasser plusieurs. Cependant, poursuit le narrateur, je voyais mon enfant arrivé à chaque séance, toujours plus pâle, plus chétif, la respiration plus haletante. Un matin, il ne vint pas. J'allai chez lui au risque de me faire dévorer par monsieur son père. Heureusement, le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme, placé près de sa tête, sur l'oreiller ; malade, il était au lit.

« — M. l'abbé, je sais ma leçon ; papa m'a aidé à l'apprendre.

« — Est-ce possible, mon cher enfant ! Et comment cela ?

« — C'est que je suis si faible ! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. J'étais très inquiet de ma leçon. Alors, voyant que cela me fai-

sait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même la leçon sans se lasser, jusqu'au moment où j'ai pu la réciter sans faute. Je crois, M. l'abbé, que je mourrai bientôt, ainsi il faut que je me dépêche. »

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit relever la tête. Le père était au chevet du lit.

«—Ne pleure pas, papa, reprit le malade. Je serai très heureux, si tu veux bien m'aider, comme hier, pour mon catéchisme; car alors je pourrai faire ma première Communion, et j'irai au ciel. La Sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas? »

La tête enfouie dans ses deux mains, le père gardait le silence. Je me levai, et je sortis sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours. Je trouvais mon malade, seul avec une garde, qui se retirait aussitôt. Parfois le père entraît brusquement; il reprenait sa position première, appuyé contre le lit, voilant son visage et me saluant à peine au départ. En attendant, mon petit élève s'affaiblissait. Ses cris, ses suffocations étaient plus longues et plus fréquentes.

Un jour, dans un moment où nous étions seuls:

«—Savez-vous, M. l'abbé, ce que m'a dit papa? »

«—Non, mon ami.

«—Eh bien! il m'a dit: Puisque tu aimes tant la Sainte Vierge, demande-lui ta guérison, fais un vœu, ainsi que l'explique ton catéchisme. Je te conduirai à Lourdes, à la Salette, à Pontmain, où tu voudras.

«—Votre père a raison, mon petit ami, il faut faire ce qu'il désire, repris-je vivement. »

L'enfant secoua doucement la tête et dit:

«—M. l'abbé, on ne doit jamais redemander ce qu'on a donné. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa mère au ciel et qu'elle y amène pauvre papa un jour. Ce sera bien mieux comme cela! »

Puis il ajouta:

«—Quand pourrai-je, M. l'abbé, quand pourrai-je faire ma première communion? »

«—Bientôt, mon enfant. »

Il la fit un jour du mois de mai. On avait étendu sur la couchette du jeune orphelin un drap étincelant de blancheur, et sur ce drap les premières roses du printemps, doux symbole de son innocence et de son amour pour MARIE. Ses petits camarades du catéchisme remplissaient la chambre. L'enfant communia comme un ange, et il mourut peu après, comme un saint.

Mais en présence de ce jeune prédestiné, qu'était devenu le père? Toutes les objections, toutes les négations, toutes les flammes de révolte et de haine, qu'attise le démon de l'orgueil et des sectes impies,

s'étaient évanouies; au contact de l'humble petit livre, que son fils mourant, ou plutôt que MARIE elle-même lui avait mis entre les mains, la grâce l'avait touché et il s'était converti.

Ainsi la Sainte Vierge avait fait d'une pierre deux coups et même, bien davantage.

Merveille de la grâce! Le nouveau converti, désormais apôtre aussi ardent, aussi éloquent pour la bonne cause qu'il l'avait été pour la mauvaise, entraîna à sa suite une grande partie de la population ouvrière, pauvres gens moins coupables qu'ignorants et trompés.

Actuellement, l'esprit de la paroisse est renouvelé. Tout cela par MARIE, Mère aimable, Mère admirable, avec laquelle il ne faut jamais désespérer.

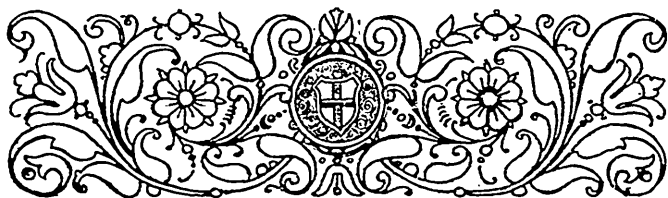
Le Petit Messager du Cœur de Marie.

INTERCESSION DU VÉN. CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

Nous nous faisons un devoir de déclarer que nous n'entendons prévenir en rien le jugement de l'Église sur la nature des faveurs attribuées à l'intercession du serviteur de DIEU.

Portugal, collège royal des Ursulines de Coïmbre.—J'ai hâte de vous prier de vouloir bien m'aider à rendre grâce à Notre-Seigneur du grand bienfait qu'Il vient de nous accorder par l'entremise du vénérable P. Claude de la Colombière. Notre Mère assistante avait été atteinte d'une espèce de pneumonie qui, pour elle, devait être très dangereuse, vu son état précaire de santé et son âge déjà avancé (71 ans). Un cri de foi et de ferveur fut adressé au vénérable, et après vingt-quatre heures d'alarmes, la maladie disparaissait et laissait le médecin si tranquille qu'il ne fit aucune prescription. Gloire, amour au divin Cœur qui a voulu ainsi faire connaître parmi nous le crédit dont jouit près de Lui le vénérable P. de la Colombière!

Vienne.—Il y a quinze jours, mon petit garçon fut atteint d'une angine compliquée de diphthérie; le médecin jugeait le cas inquiétant et eut recours aux injections du sérum. Or j'avais en ma possession des reliques du Vén. P. de la Colombière, et je les mis, pleine de confiance, autour du cou de l'enfant. Le lendemain l'angine avait complètement disparu; les symptômes inquiétants n'existaient plus, et le médecin lui-même ne pouvait s'expliquer un mieux si prompt et si complet. Je suis heureuse de vous faire connaître cette guérison que j'attribue certainement au Vén. Père de la Colombière. Je joins à ma lettre un mandat de 20 francs en vous priant de faire dire une neuvaine de messes en actions de grâces d'une si grande faveur.



BULLETIN DE L' APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ CŒUR

FRANCE

Efficacité de la médaille du Sacré Cœur. — Une zélatrice écrit : Monsieur X....., célibataire incrédule, ayant une certaine fortune, vivait éloigné de toute pratique religieuse depuis nombre d'années. Atteint d'une maladie mortelle, il ne quittait plus guère le lit et n'avait que quelques mois à vivre. M. le doyen de la paroisse, averti de la situation, demanda à lui parler. La servante, observant la consigne donnée par son maître, l'empêcha d'entrer. Une fois même le malade, lui ayant ouvert la porte, la lui referma immédiatement.

Apprenant cela, et ne pouvant d'abord me présenter moi-même, je fis glisser dans le matelas du malade une médaille du Sacré Cœur par une personne sûre; puis je me mis à prier et à faire prier de tous côtés pour le pauvre pécheur. Quelques semaines s'écoulèrent ainsi, lorsque, un premier vendredi du mois, j'apprends que le malade est à toute extrémité. Cette fois, n'y tenant plus, je cours vers cette âme prête à paraître devant son Juge. Confiante dans le Cœur divin, dont la médaille avait pénétré dans la maison, bravant le défense et prise d'une sainte colère, je dis à la servante: « Vous voyez bien que Monsieur va mourir, et la meilleure marque de dévouement que vous puissiez lui donner, c'est de laisser entrer le prêtre. Du reste il va venir; je vais le chercher; » et immédiatement je cours avertir M. le doyen. Bien que trois fois congédié, le bon pasteur se hâta d'accourir. Il entre et demande au malade s'il accepte son ministère, et voici que l'obstiné de la veille répond affirmativement; aussitôt le prêtre le réconcilie avec le Dieu devant qui bientôt il va paraître. Pendant l'entretien on récitait avec ferveur les litanies du Sacré Cœur. Le malade reçut en pleine connaissance l'absolution et l'extrême-onction; des vomissements l'empêchèrent de communier.

Le bon Maître usa encore de grande miséricorde à son égard en lui laissant le temps de payer ici-bas une partie de sa dette; car il vécut encore quinze jours. Pendant ce temps, il reçut encore plusieurs fois l'absolution. Des religieuses veillèrent à son chevet, et il mourut, le crucifix dans les mains, demandant pardon du mauvais exemple qu'il avait donné. Cette conversion fit assez de bruit, car l'incrédulité du

défunt était connue, et des actions de grâces furent rendues au divin Cœur qui avait opéré une semblable merveille.

Béni soit à tout jamais Celui qui a tant aimé les hommes et qui leur montre la réalisation de sa divine promesse : « Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ! »

Ligue de la Communion hebdomadaire. — Par les lignes suivantes reproduites du « Bulletin mensuel de la Ligue de la Communion hebdomadaire, » nos lecteurs verront combien elle est florissante. On se rappelle que le R. P. Couhé, S. J., en est le fondateur.

« Grâces soient rendues au divin Cœur de Jésus, son mois a été pour notre Ligue le plus beau de tous, le plus rempli de consolations. En premier lieu, nous devons nous réjouir de l'Encyclique du Pape qui, en recommandant à tous les fidèles la fréquente communion, nous apporte le plus sacré des encouragements. Les adhésions à la Ligue pleuvent de toutes parts. Nous sommes maintenant 10,000 qui avons promis à Jésus de le recevoir souvent et avec ferveur. Notre revue se propage, grâce à nos zéloteurs et zélatrices. Elle aura bientôt 5,000 abonnés, et nous avons la douceur d'apprendre qu'elle fait aimer le Sacré Cœur et recevoir la sainte Hostie. Nos pèlerinages à Paray, le 6 juin, et à Montmartre, le 15, ont été très réussis, admirables de foi et d'entrain. Voici quelques détails sur celui du 6 juin.

« Les pèlerins de Paris, arrivés à Paray le 5 juin au soir, y trouvèrent un grand nombre de nos confrères venus de tous les points de la province. Parmi les personnages qui ont pris part à nos cérémonies, notons, outre S. Ém. le cardinal Perraud, qui présidait, S. G. Mgr le Coadjuteur du Cardinal de Turin, S. A. I. Madame la comtesse d'Eu, S. M. la reine Nathalie de Serbie, le général de Charette, le duc des Cars, etc.

« Après le pèlerinage de Paray-le-Monial, la Ligue a organisé pour les Parisiens qui n'avaient pu y prendre part, un pèlerinage à Montmartre. Nous voulions fêter le Sacré Cœur de Jésus notre Roi. Nous voulions fêter aussi l'Encyclique du Pape, qui nous touche si particulièrement. Malgré la pluie et le Grand Prix, l'assistance a été énorme : 5,000 personnes. Dans ce nombre se trouvaient la plupart de nos Ligueurs qui sont 1,308 à Paris et de nos Ligueuses qui sont 1,550.

« Après le discours du directeur sur l'Encyclique, la procession s'est déroulée dans la basilique au chant des litanies du Sacré-Cœur. Notre riche bannière marchait en tête. M. l'abbé Couhé portait le Saint Sacrement sous le dais. La cérémonie s'est terminée par le salut du Saint Sacrement. Remarqué dans l'assistance S. A. I. Mme la comtesse d'Eu et S. M. la reine Nathalie de Serbie. »

ALGÉRIE

La gentille petite ville de Mostaganem était une citadelle du Grand-Orient : la franc-maçonnerie y avait établi de solides assises qui défiaient les meilleures bonnes volontés.

Afin de diminuer l'action néfaste des disciples d'Iram et de préserver les familles de la haine sectaire des francs-maçons, l'Apostolat de la Prière fut érigé, il y a un an, à la suite des prédications quadragésimales du R. P. Monnet. Depuis un an, le Sacré-Cœur a fécondé le petit grain de sénévé ; aujourd'hui 99 familles sont officiellement représentées auprès du Sacré Cœur de Jésus, et l'association, d'après les résultats déjà acquis, fait concevoir les plus belles espérances. Les communions réparatrices quotidiennes et générales sont régulièrement faites, les réunions du 1er vendredi du mois fort bien suivies, et le Sacré Cœur semble prendre possession de la paroisse d'une manière toute particulière.

C'est pour bénir la bannière de l'Apostolat de la Prière que Mgr Cantel, évêque d'Oran, accompagné de M. le chanoine Bouissière, son vicaire-général, se trouvait à Mostaganem, le dimanche 3 avril dernier. Toute la paroisse assistait aux offices pontificaux. Nul doute que cette manifestation de confiance envers le Sacré Cœur n'attire sur les familles les bénédictions promises par lui à la bienheureuse Marguerite-Marie.

BRÉSIL

Monument élevé à Jésus Rédempteur dans la ville de Saint-Paul.— En souvenir de l'année sainte et comme ex-voto de la consécration solennelle du diocèse de Saint-Paul au Sacré Cœur de Jésus, le 17 novembre dernier, avait lieu dans cette même ville, en présence de plusieurs évêques, de toutes les autorités civiles et ecclésiastiques et d'une foule immense de peuple, la bénédiction solennelle d'une grande statue de Jésus Rédempteur, placée sur la tour de l'église du Sacré-Cœur, desservie par les prêtres salésiens.

Après la messe solennelle, chantée en musique par la *Schola cantorum* du lycée annexé à l'église, qui exécuta une des plus belles messes de Gounod, les évêques se rendirent en procession sur la place de l'église, où avait été préparée, pour la bénédiction de la statue, une belle et riche tente. Divers morceaux furent d'abord exécutés par les musiques instrumentales qui avaient voulu prendre part à la fête, puis un chœur de 300 élèves du lycée, aux voix argentines et délicates, chanta avec toute l'expression possible un hymne à Jésus Rédempteur, que leur maître avait expressément composé pour la circonstance, et qui produisit une douce impression dans l'âme des nombreux assistants estimés à près de 15,000.

A midi sonnant, au bruit des mortiers et au son de l'hymne national, Mgr l'évêque, au moyen d'un fil qui tombait du haut de la tour, découvrait la statue, tandis que de toutes parts s'élevait le cri de : Vive Jésus. La bénédiction finie, M. l'archidiacre Rodriguez prononçait un éloquent discours qu'il concluait au milieu de l'enthousiasme

de la foule par la lecture du télégramme de S. Em. le cardinal Rampolla, envoyant la bénédiction du Saint-Père et des souhaits de prospérité adressés aux Salésiens par S. Exc. Mgr le Noncé apostolique.

La statue qui mesure sept mètres de haut sur un piédestal d'égale dimension, est en cuivre battu au marteau, doré au feu ; c'est un fac-simile de celle de Montmartre. Elle a été faite dans les ateliers de l'École professionnelle de notre Lycée, sous la direction de l'ingénieur salésien Delpiano, récemment décoré d'une médaille d'or à l'Exposition artistique et industrielle de Rio Janeiro. Cette œuvre est regardée par tous comme un chef-d'œuvre.

Le soir, la statue fut illuminée à la lumière électrique et produisit un effet surprenant. Grande fut la foule qui se réunit jusqu'à une heure avancée de la nuit, sur la place de l'église, pour admirer la statue et les reflets magiques produits par les 120 lampes électriques qui l'entouraient.

MARTINIQUE.

Catastrophe du 8 mai.—Un Missionnaire du St-Esprit, le P. Bruno, qui a survécu à l'épouvantable désastre de Saint-Pierre, avait quitté cette ville, la veille, pour se rendre au Morne-Rouge. D'une lettre, publiée dans les journaux de France, où il raconte ce qu'il a vu, nous extrayons le passage suivant :

Au Morne-Rouge, nuit affreuse. Mieux encore qu'à Saint-Pierre, on entend le roulement des trois bouches du cratère. Le sol tremble. Orage épouvantable !

Puis le matin du jour de l'Ascension, le 8 mai, à 8 h. 10, une explosion indéfinissable (comme le bruit de mille pièces d'artillerie éclatant à la fois) et la trombe part avec une rapidité d'éclair et des sifflements sinistres, en droite ligne sur Saint-Pierre. Il semblait que c'était la fin de l'île. La fumée s'élève à une hauteur prodigieuse ; un tourbillon se forme instantanément pour combler le vide produit par le départ de la masse ; pluie de petits cailloux dans toute l'île et obscurité presque complète. Atterrée, la population du Morne-Rouge s'est jetée entière dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande, où le Père Mary donne l'absolution générale et la communion en viatique. On envahit les confessionnaux.

A dix heures, je célèbre la Sainte Messe devant le Saint Sacrement exposé. Au *Lavabo*, je constate une poussée de la foule vers l'autel, et voyant tous les yeux levés vers l'ostensoir avec une expression d'extase, je crois qu'un miracle quelconque s'est produit dans la foule elle-même. Mais quoi ? Je ne sais et je continue paisiblement la messe. On me dit ensuite que le Sacré-Cœur s'est manifesté dans l'ostensoir et tous affirment qu'ils ne se sont pas trompés. M. l'administrateur va faire une enquête.

CANADA.

Québec.—*La fête et le mois du Sacré-Cœur à l'église Notre-Dame de Jacques-Cartier.*—Une grande activité règne ici et le Cœur de Jésus doit être content des 400 Zélateurs et Zélatrices qui travaillent à faire rayonner son amour sur l'un des centres les plus florissants de l'Apostolat de la Prière.

Nous avons eu un triduum solennel préparatoire à la grande fête du 6 juin. Les exercices du soir, sous l'habile direction de M. le Curé Eugène Roy, directeur de l'Apostolat de la Prière, ont attiré une grande foule désireuse d'entendre la parole si éloquent et si pieusement instructive de M. l'abbé Camille Roy, et de rendre ses fervents hommages au Cœur de Jésus. Le jour de la fête, le S. Sacrement a été exposé toute la journée et un très grand nombre d'adorateurs se sont empressés au pied du trône de Jésus-Hostie. Près de mille associés ont fait, le matin, à la messe solennelle de 7 hrs, la communion réparatrice. Le soir, à 7 hrs, la clôture des exercices du triduum s'est faite avec une très grande solennité. Après le sermon, trente-deux Zélatrices se sont enrôlées dans la Sainte Ligue et ont reçu le diplôme et la croix d'honneur. Il y a eu procession dans l'église; on a beaucoup admiré le gracieux spectacle offert par nos fillettes, défilant en blanche théorie et faisant à Jésus-Hostie une garde de pureté et d'innocence. Au salut, le chœur, sous la direction de M. Dessane, a fort bien chanté de très jolis morceaux.

Ces manifestations de foi et de piété n'ont pas pris fin avec le triduum. Pendant tout le mois, nous avons eu des exercices publics en l'honneur du Sacré-Cœur trois fois par semaine. L'autel du Sacré-Cœur garde sa jolie parure de lumières et de fleurs, et on y vient souvent et en grand nombre prier et consoler ce Cœur de Jésus, qui a tant aimé les hommes.—L. G., Sec.

Napierville.—Grande fête ici le 12 juin à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée du Révérend M. Tassé comme curé de cette paroisse. Il y a eu grand'messe solennelle après laquelle présentation d'adresse et de cadeaux, entr'autres un riche calice et un missel. Les burettes ont été présentées le soir, par les enfants de la paroisse qui ont voulu, eux aussi, témoigner à notre bon pasteur, leur reconnaissance pour les soins dont il entoure la jeunesse. Notre bon curé a voulu faire suivre cette belle et grande fête par un triduum, voulant ainsi clore 25 années de zèle et de dévouement au milieu de nous par 3 jours consacrés à honorer le divin Cœur de Jésus. Tous les exercices de cette belle retraite ont été suivis par une foule recueillie et toujours avide d'entendre la parole si éloquent du prédicateur, le R. P. Prince, S. J. Il y eut réception, dans la Ligue du Sacré-Cœur, de plusieurs nouveaux membres et aussi réception solennelle de six nou-

velles Zélatrices. Nous avons 60 Zélatrices qui distribuent à leurs 900 associés les billets-images du mois et qui leur procurent l'avantage de lire le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, toujours si intéressant, si édifiant. La petite Ligue des Cadets est aussi très florissante et nos enfants sont fidèles à venir, chaque mois, à l'appel de notre dévoué pasteur, faire leur communion.

Les communions du premier vendredi de chaque mois sont toujours très nombreuses et, après cette belle retraite où il nous a été parlé en termes si touchants de l'amour de Notre-Seigneur, de son désir de s'unir à nous, espérons que le nombre des communions fréquentes va toujours augmenter. Que le bon Dieu en soit béni et qu'il règne à jamais sur cette paroisse consacrée d'une manière toute spéciale à son divin Cœur!—S. B., Sec.-Trés.

Moncton, N. B.—La fête du Sacré-Cœur a été célébrée ici, avec beaucoup de solennité et de dévotion. A six heures et demie, le Rév. H. A. Meahan célébra la messe à l'intention des membres de l'Apostolat de la Prière. Les Zélatrices, aidées de plusieurs membres du chœur, ont chanté la grand'messe, et pendant l'Offertoire et la Communion, deux cantiques au S.-C. furent donnés avec beaucoup d'âme. Au-delà de 300 personnes se sont approchées de la Sainte Table.

Après la messe, le S. Sacrement fut exposé, et jusqu'à 7 heures du soir, une foule de personnes qui avaient promis de faire une heure d'adoration, se sont tour à tour prosternées en adoration devant Notre Souverain Libérateur.

Le soir, immédiatement avant le salut du S. Sacrement, 26 petites filles habillées de blanc, chacune portant un magnifique bouquet de fleurs, s'avancèrent en procession, précédées de la bannière du S.-C. et chantant de leurs voix angéliques un cantique de réparation : elles se dirigèrent vers la statue du S.-C. et déposèrent à ses pieds leurs jolies fleurs.—E. L., Sec.

St-Eustache.—Vendredi 6 juin, fête du Sacré-Cœur, belle cérémonie dans l'église de St-Eustache. Six nouvelles Zélatrices se sont consacrées au S. C. et lui ont juré amour et fidélité. Il y a eu de beaux cantiques appropriés à la circonstance. L'orgue était tenu admirablement. La Ligue du S.-C. est très florissante ici; au-delà de 1,500 membres sont enrôlés sous la bannière du S.-C. Le 15 mars nous avons eu une belle retraite de huit jours prêchée par les Révérends Pères Legault et Boissonnault. La communion générale a été très édifiante et la grâce de cette communion, nous l'espérons, fructifiera dans nos cœurs.

St. Anaclet.—J'ai le plaisir de vous annoncer que la Ligue du Sacré-Cœur fonctionne à merveille dans cette paroisse. Il se fait quatre réunions par année et tous les membres répondent à l'appel. Si quel-

ques-uns ne peuvent se rendre au jour fixé, ils viennent ou avant ou après. Durant l'année dernière, il n'y a eu qu'un membre de décédé, et deux ont quitté la paroisse. J'ai reçu vingt-cinq nouveaux membres de la Petite Ligue.

Notre-Dame du Lac Témiscouata.—Le dévouement dont les Zélatrices de l'Apostolat ont fait preuve pour enrôler de nouveaux associés, est bien propre à consoler le Cœur de Jésus de l'indifférence d'un si grand nombre. Huit nouvelles quinzaines ont été formées; c'est donc une recrue de cent vingt membres nouveaux, qui viennent s'associer aux anciens, pour soutenir le bon combat. Oui! le Cœur de Jésus a dû tressaillir d'allégresse à la vue de ce nouveau bataillon rangé sous son étendard et prêt à engager la lutte pour la gloire de son saint Nom et le salut des âmes. La réception solennelle des Zélatrices attendue depuis si longtemps et qui eut lieu le dimanche, 22 juin, a été pour ces âmes dévouées la récompense d'un si beau zèle; et le Sacré-Cœur, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, a su sans doute les dédommager de toutes leurs peines en leur prodiguant, ce jour-là ses grâces et ses bénédictions. Le cantique de la Ligue, chanté avec âme et suivi d'une courte allocution bien sentie par M. le Directeur, a préparé tous les cœurs à cette pieuse cérémonie. C'était un touchant spectacle que ces vingt Zélatrices prosternées aux pieds du Sacré-Cœur, se consacrant à Lui tout entières et pour toujours, et Le priant de leur accorder la grâce d'une fidélité inviolable à cet engagement solennel. Les rayons de lumières qui éclairaient alors le Cœur de Jésus parlaient à l'âme pour lui redire les consolantes promesses sorties de ce Foyer d'amour: «les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé... Des trésors incompréhensibles de grâces leur sont réservés.» Oui! promesses consolantes, bien propres à dédommager ces dévouées Zélatrices de toutes leurs peines et à les fortifier dans la résolution de travailler avec une bonne volonté de plus en plus grande à l'extension du règne du Sacré-Cœur. Le salut du S. Sacrement termina cette belle fête dont le souvenir restera particulièrement cher aux Zélatrices.

Adveniat regnum tuum !

ACTIONS DE GRÂCES

Alexandria, Ont.—Guérison obtenue du Sacré-Cœur de Jésus.

Bienville.—Reconnaissance au Sacré Cœur et à S. Antoine de Padoue pour une faveur spéciale.

Boucherville.—Remerciements à S. Joseph et à S. Antoine de Padoue pour faveur reçue.

Côteau du Lac. — Une faveur du Sacré Cœur par l'intercession de S. Jean l'Évangéliste après promesse de faire publier.

Granby, Qué. — Une guérison et une faveur spéciale après promesse de faire publier.

Kingsey-Falls. — Deux guérisons et plusieurs faveurs par l'intercession de la Ste Vierge après promesse de faire publier.

L'Épiphanie. — Une guérison, par l'intercession du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de S. Joseph, après promesse de faire publier.

Longue-Pointe. — Remerciements à S. Antoine de Padoue, à Marie Immaculée et à S. Alphonse Rodriguez pour faveur reçue.

Louiseville. — Deux guérisons obtenues du Sacré-Cœur par l'entremise de la Bienheureuse Marguerite-Marie après promesse de faire publier.

Maisonneuve. — Guérison obtenue du Saint Enfant Jésus de Prague.

Malbaie. — Une mère de famille remercie le Sacré Cœur d'avoir préservé ses enfants de la picote lorsque cette maladie était à l'état épidémique dans cette localité.

Montréal. — Une guérison. Remerciements au Sacré Cœur, à Ste Anne et à S. Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs reçues.

Napierville. — Conversion d'un parent obtenue du Sacré Cœur après promesse de faire publier.

Notre-Dame de Pierreville. — Une guérison et plusieurs faveurs spéciales après même promesse.

Papineauville. — Soulagement dans la souffrance par l'application d'une carte-relique des Martyrs Canadiens.

Piperville, Ont. — Guérison par l'application d'une carte-relique des P. P. de Brébœuf et Lalemant.

Plantagenet. — Une faveur du Sacré Cœur après promesse de faire publier.

Pointe-aux-trembles. — Remerciements à Jésus-Hostie pour faveur reçue.

Pointe du Lac. — Une guérison et plusieurs faveurs après promesse de faire publier.

Rigaud. — Succès dans un examen.

Rivière-aux-Canards. — Guérison après neuvaine à S. François-Xavier et promesse de faire publier. Aussi plusieurs autres faveurs.

Ste-Anne de la Pocatière. — Deux grâces par l'intercession de Notre-Dame du Sacré Cœur.

Ste-Brigide d'Iberville. — Une faveur du Sacré Cœur, après promesse de faire publier.

St-Camille. — Une guérison par l'intercession de S. Jean-Baptiste après promesse de faire publier.

Ste-Marie Salomé.—Soulagement dans la maladie après promesse de faire publier.

St-Narcisse.—Remerciements au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour faveurs reçues.

St-Patrice de Tingwick, Qué.—Plusieurs faveurs du Sacré Cœur par l'intercession de la Ste Vierge et de S. Antoine de Padoue.

Ste-Philomène.—Une guérison et deux grâces après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Roch de Québec.—Une guérison par Notre-Dame de Pellevoisin après promesse de faire publier.

Ste-Scholastique.—Remerciements au Sacré Cœur pour succès obtenu dans les examens.

Varenes, (Hospice Lajemmerais.)—Grand soulagement obtenu dans une maladie grave par l'application d'une carte-relique des P. P. de Brébeuf et Lalemant.

Walkerville, Ont.—Une faveur temporelle obtenue du Sacré Cœur par l'intercession de S. Antoine de Padoue après promesse de faire publier.

West Rutland, Vt.—Remerciements au Sacré Cœur et au S. Enfant Jésus de Prague pour plusieurs faveurs reçues.

Woonsocket.—Une guérison attribuée à l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur après promesse de faire publier. Don 50c.

Montréal, Immaculée-Conception.—Guérison obtenue par l'intercession de S. Joseph après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.

Beauharnois, 1	Les Cèdres, 1	St Ignace du Nomin., 2
Casselman, 1	Lévis, 2	St Simon, 1
Glen Robertson, 1	St Bazile, 2	St Vincent de Paul, 2
Hawkesbury, 1	St Boniface, 1	Trois Rivières, 1

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

<i>Beauharnois :</i> M. Pierre Cécyre.	<i>Buckingham :</i> Marie Héléne Grenier.
<i>Boucherville :</i> M. Ed. Lamoureux.	<i>Casselman :</i> Mme O. Giroux.
Mmes Damase Charon, Pascal Viau. Melles M.-L. Vadeboncœur, Anésic Racicot, Lucy MacDuff, Marie-Ange Bachand.	<i>Champion, Mich. :</i> Mme Henriette Mayotte, Agnès Duchéneau, Cécile Carrière.
	<i>Chicago, Ill. :</i> Melle E. Fournier.

Côteau du Lac: Mmes J.-B. Montpetit, Fortunat Roy.

Côte St-Paul: M. Chs. Sénécal. Melle Marie Tremblay.

Fletcher, Ont.: Mme Joseph L'Arche.

Fournier, Ont.: M. Elzéar Bériault.

Lac Mégantic: Mmes Ida Tremblay, Anna Gosselin. Melle Lida Drouin.

L'Assomption: MM. A. Dorval, Narcisse Brouillet. Mmes M.-L. Chevalier, Boivin, Evang. Fontaine, Ozine Marsolais, Clotilde Forest. Melles M.-L. St-Germain, Rachel Charland.

Léoville, P. E. I.: Mme L. Doucet, Melles Angéline Maillet, Bernadette Kennedy, Marie Deblois.

Matane: MM. Eustache Gagné, Luc Gagnon. Mmes Victoria Bouffard, M.-A. Joncas, Vitaline Perron.

Montréal: MM. Emery Lachapelle, W. Plante, Johnny Lemieux, David Labonté. Mmes Hélène Versailles, Malvina Laffricain, Marie Brassard, Alphonse Myette, A. Dubeau, Wilfrid Dumas. Melle Léa Laurendeau.

Notre-Dame de Lévis: Mme Daniel Allard.

Notre-Dame de Pierreville: M. Louis Blazon. Mme Vve Antoine Deschêneaux.

Québec, Haute-ville: Dr. J.-P. Boulet, M. Alfred Gilbert. Mme Ferd. Meunier.

Québec, Jacques-Cartier: MM. Eloi Brousseau, Alphonse Langlois, Louis Dubé, Albert Lépine. Melle Marie Turcotte.

Rutland, Vt.: Melle Marie-Anne Leblanc.

St-Albert: Mgr Vital Justin Grandin, de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, évêque de St-Albert, décédé le 3 juin 1902.

St-Camille: M. Edm. Lemire.

St-Eustache: Mmes Louise Marineau, Marguerite Cloutier. Melle Marie-Louise Descarreaux.

Ste-Foye: M. Pierre Moisan. Mmes Désiré Bédard, Patrick Gagné.

St-François de Sales: Mme Alphonsine Boucher.

St-Henri de Lévis: Mmes Camille Lemieux, France Beau-doin, Léger Larose.

St-Hermas: Mme Joseph Legault.

St-Hippolyte: MM. Damase Lauzon, Rodrigue Lauzon.

St-Jean d'Iberville: MM. Napoléon Gauthier, Arcade Decelles, Éphrem Durocher. Mme Régina Robert.

St-Lazare: Mmes Marie Cherrier, Georgiana Cherrier.

Ste-Perpétue: Mme J.-Bte Pelletier.

St-Pierre, Isle d'Orléans: Melles Silva Leclerc, Zénaïde Goulet.

Ste-Rose: M. Louis Labelle. Mme Cavallier.

St-Stanislas de Kostka: M. Herménégilde Girouard.

St-Ubald: Mme Henri Hardy. *Sault-au-Récollet*: M. Pierre Prévost.

Sherbrooke: Mme Sophie Labadie.

Waterloo: Mme Nap. Cusson. *West-Chezzetcooke, N.S.*: Mme Isabelle Murphy.

Worcester, Mass.: Mme Henriette Dupuis.

CALENDRIER D'AOÛT 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

La vertu d'Espérance.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—Premier Vendredi.—S. Pierre és-liens. — (Montréal : Octave de S. Jacques).—A. Ct. Gt. — La grâce de briser les liens du péché. — 18,120 actions de grâces.

2. S.—S. Alphonse de Liguori, E.D. — (Montréal: Octave de Ste Anne).— Le don de piété.—S,550 affligés.

3. D.—XI. ap. Pent.—Du dimanche —Invention du corps de S. Étienne, M.—A. Ct. Gt. Rf.—La charité envers nos ennemis.—22,224 défunts.

4. L.—S. Dominique, C.—Rf. Zf.—La dévotion au saint Rosaire.—15,327 intentions spéciales.

5. M.—NOTRE-DAME DES NEIGES.—Une confiance filiale en Marie.—1,634 communautés.

6. M.—TRANSFIGURATION DE N.S.—Le renouvellement de l'esprit.—14,567 premières Communions.

7. J.—S. Gaëtan, C.—(S. J.: Oe' ave de S. Ignace).—Hf.—Le zèle des âmes.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. V.—SS. Cyrine et ses Compagnons, MM.—(S. J.: B. Pierre Lefebvre, C.)—L'esprit de sacrifice.—5,507 demandes de travail.

9. S.—Vigile.—S. Oswald, roi.—(Montréal: S. Alphonse de Liguori, E. D.; S. J.: S. Gaëtan, C.)—La crainte filiale.—7,649 prêtres ou ecclésiastiques.

10. D.—VII. ap. Pent.—S. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—48,705 enfants.

11. L.—Ste Philomène, V. M.—(S. J.: SS. Cyrine et ses Compagnons, MM.)—La vertu de pureté.—12,516 familles.

12. M.—Ste Claire, V.—L'esprit de détachement.—17,102 grâces de persévérance.

13. M.—S. Jean Berchmans, C.—(Montréal: S. Pierre és-liens)—La vertu de régularité.—3,472 grâces d'union, de réconciliation.

14. J.—Vigile.—S. Eusèbe, prêtre.—Hf.—Le respect du sacerdoce.—17,437 grâces spirituelles.

15. V.—ASSOMPTION DE LA B. V. M.—Dt. Gt. Mf. Rf. Vf.—Une sainte joie.—15,203 grâces temporelles.

16. S.—Jefine.—S. Hyacinthe, C.—

Rf.—La dévotion au S. Sacrement.—8,456 conversions à la foi.

17. D.—XIII. ap. Pent.—S. Joachim, père de la B. V. M.—Solenn. de l'Assomption.—La vigilance sur les enfants.—18,788 jeunes gens, jeunes personnes.

18. L.—S. Roch, C.—La patience dans les souffrances.—1,206 maisons d'éducation.

19. M.—De l'Octave.—Ste Hélène, impér.—Le zèle pour la gloire de Marie.—4,892 malades ou infirmes.

20. M.—S. Bernard, Ab. D.—La garde des sens.—2,093 personnes en retraite.

21. J.—Ste Jeanne - Françoise de Chantal, veuve.—Hf. Zf.—La confiance en Marie.—778 Œuvres ou Sociétés.

22. V.—Octave de l'Assomption.—La fuite de la tiédeur.—2,453 paroisses.

23. S.—Vigile.—S. Philippe Bénédict—L'amour de la paix.—14,063 pêcheurs.

24. D.—XIV. ap. Pent.—S. BARTHÉLEMI, Ap.—Dt. Mf. Nf.—La vertu de patience.—12,498 pères ou mères.

25. L.—S. Louis IV, roi.—Le courage chrétien.—6,107 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Zéphirin, P. M.—(S. J.: Le très pur Cœur de Marie, du 24)—Les vocations sacerdotales.—1,599 séminaristes ou novices.

27. M.—S. Joseph de Calasanz, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—1,965 Supérieurs ou supérieures.

28. J.—S. Augustin, E. D.—Hf.—Le repentir de nos fautes.—7,014 vocations.

29. V.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. S.—Ste Rose de Lima, V.—Rf.—La générosité.—23,358 intentions diverses.

31. D.—XV. ap. Pent.—Le très pur Cœur de Marie. (du 24.)—(S. J.: S. Raymond Nonnat, C.)—Bf.—La pureté de cœur.—Les Directeurs de l'Apôstolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

*N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.